



www.migrantour.org



En partance pour aller à la rencontre d'un autre monde qui se trouve près de chez soi.

Les quartiers multiculturels nous montrent à quel point les migrations sont un facteur d'enrichissement et de transformation des villes européennes. De nouveaux aliments, pratiques, savoirs, lieux de culte, modes de vie et une infinité d'histoires n'attendent que d'être racontées afin de promouvoir une rencontre qui soit véritablement interculturelle. Et tout cela grâce au projet Migrantour, dorénavant présent dans neuf grandes villes européennes - Turin, Milan, Gênes, Florence, Rome, Marseille, Paris, Valence et Lisbonne – il est possible de vivre une nouvelle aventure de tourisme urbain, accompagnés par des citoyens en lien avec les migrations, à travers les cultures du monde, pour entreprendre un voyage qui commence près de chez soi.

MIGRANTOUR, LE MONDE ENTIER DANS UNE SEULE VILLE



MIGRANTOUR, LE MONDE ENTIER DANS UNE SEULE VILLE

Promenades
interculturelles dans les rues de
Florence, Gênes, Lisbonne, Marseille,
Paris, Rome, Turin et Valence

Co-funded by



MygranTour: an European network of migrant driven intercultural routes to understand cultural diversity", HOME/2012/EIFX/CFP/4241



Migrantour. Le monde entier dans une seule ville.

Promenades interculturelles dans les rues de Florence, Gênes, Lisbonne, Marseille, Paris, Rome et Turin

Par: Francesco Vietti

Pubblicazione ideata da: Francesco Vietti, Enrico Marletto, Sara Marazzini, Stefania Carrara

Testi: Rossella Semino (Gênes), Chiara Trevisani (Florence), Filipa Bolontinha (Lisbonne), Maya Collombon, Remi Bellia (Marseille), Gabriele Zoja (Milan), Stefan Buljat (Paris), Laura Valieri, (Rome), Rosina Chiurazzi (Turin), Tomas Eduard de los Santos (Valencia)

Avec la contribution apportée par: Enrico Marletto, Emilia Thebaud, Federica Turetta, Jomahe Solis, Laura Fusca, Letizia Roffia, Matteo Ippolito, Sara Marazzini, Stefania Carrara

Travail de correction: Francesco Vietti

Mise en page et composition du projet: Altra Economia Soc. Coop., www.altreconomia.it

Imprimé en avril 2015. **Impression:** New Press, Como

Traduction en Français par Liingo Traduction.

Partenaires du projet Migrantour

Fondazione ACRA-CCS www.acraccs.org

Viaggi Solidali www.viaggisolidali.it

Oxfam Italia www.oxfamitalia.org

Baština www.bastina.fr

Marco Polo Échanger Autrement www.marcopolo.asso.fr

Associação Periferias del Mon www.periferias.org

Associação Renovar a Mouraria www.renovaramouraria.pt

Instituto Marquês de Valle Flôr (IMVF) www.imvf.org

EARTH - European Alliance for Responsible Tourism and Hospitality <http://earth-net.eu>

En collaboration avec:

Nessuno Escluso onlus www.nessunoesclusoonlus.it

Société coopérative sociale Casba www.coopcasba.org

CADR (Collectif des Associations de Développement en Rhône-Alpes) Réseau DéPart www.cadr.fr

Cette publication a été financée grâce à la contribution de l'Union Européenne dans le cadre du projet "MygranTour: an European network of migrant driven intercultural routes to understand cultural diversity", HOME/2012/EIFX/CFP/4241

Le document reflète uniquement la vision de l'auteur, de la Fondation ACRA-CCS et de la Commission Européenne, et ne pourra être tenu responsable de toute utilisation des informations qu'il contient.

En couverture: Gênes (Natia Docufilm); Siga, accompagnatrice interculturelle - Paris (Baština); coiffeur africain - Lisbonne (Carla Rosado); Via Paolo Sarpi - Milan (Natia Docufilm); mosquée de Baitul Mukarram - Lisbonne (Carla Rosado); Erii, accompagnatrice interculturelle - Florence (Giovanna Burgos); Cuisine péruvienne - Turin (Aldo Pavan), Torpignattara - Rome (Simona Fossi), Belleville - Paris (Baština), Esquilino - Rome (Simona Fossi), Marché central - Valencia (Francesco Vietti).

Tous les plans de cette publication ont été réalisés par LS Cartography (www.mapmovie.it).

Index

Préface	pag. 5
Introduction	pag. 7
En voyage pour découvrir le monde près de chez soi	
• Ville, touristes, migrants: de la vie dans les bidonvilles au tourisme responsable	
• Le réseau Migrantour	
• Les villes, les itinéraires et les visages Migrantour	
 Migrantour TURIN	pag. 17
 Migrantour MILAN	pag. 25
 Migrantour GÊNES	pag. 33
 Migrantour FLORENCE	pag. 41
 Migrantour ROME	pag. 49
 Migrantour MARSEILLE	pag. 57
 Migrantour PARIS	pag. 65
 Migrantour VALENCE	pag. 73
 Migrantour LISBONNE	pag. 81
Conclusions	pag. 89
• Le voyage continue!	
• Ensembles chez Migrantour: Naples, Lyon, Varèse et Arezzo	
• Au-delà de Migrantour: New York, Hong Kong et ailleurs	



Préface



Quiconque se penche attentivement sur les villes européennes et leurs habitants ne peut que constater que l'immigration, depuis toujours facteur de transformation urbaine, est un phénomène transnational créant des liens forts entre les personnes et les familles de différentes cultures réparties sur différents territoires. A partir de cette constatation, nous avons développé l'idée de promouvoir un type de tourisme responsable "à zéro kilomètre", qui aurait pour acteurs les concitoyens provenant parfois de pays éloignés. Une proposition lancée à Turin en 2010, avec le premier cours destiné aux "accompagnateurs interculturels" et promu par Viaggi Solidali, tour-opérateur spécialisé dans le tourisme responsable, en collaboration avec les ONG Oxfam Italie et ACRA CCS.

Au vu du succès rencontré et de l'intérêt grandissant de la part d'autres cités italiennes et européennes, nous avons pensé développer un réseau européen de villes où proposer des itinéraires urbains interculturels, accompagnés par des citoyens issus de l'immigration et adressés à des habitants, des touristes, des étudiants, et à toute personne curieuse de découvrir le territoire avec un regard différent. Ainsi est né en 2014 le projet "MygranTour: a European network of migrant driven intercultural routes to understand cultural diversity", cofinancé par l'Union Européenne et promu par la Fondation ACRA-CCS, Viaggi Solidali et Oxfam Italie, Marco Polo Échanger Autrement et Baština Voyages (France), Associació Perifèries del Mon (Espagne), IMVF et Associação Renovar a Mouraria (Portugal), et Earth (Belgique). A travers les neuf villes initialement incluses dans le projet (Turin, Milan, Gênes, Florence, Rome, Marseille, Paris, Valence, Lisbonne) et d'autres qui sont venues s'ajouter au cours des derniers mois, nous avons réalisé des études sur les quartiers multiculturels, dispensé des cours de formation, créé de nouveaux itinéraires, des ateliers et des promenades destinés aux groupes scolaires et aux particuliers. Notre objectif

est de faciliter l'intégration des citoyens d'origine étrangère dans les villes concernées, en favorisant la compréhension et le respect entre tous les résidents. La création d'un réseau européen nous est apparue comme étant l'instrument le plus adapté pour accroître l'impact de l'initiative, garantir la diffusion des bonnes pratiques et de cette méthodologie innovante, qui vise à renforcer la cohésion sociale et une véritable citoyenneté européenne, ainsi qu'à constituer, dans une optique de durabilité, une opportunité de revenu complémentaire pour les accompagnateurs interculturels impliqués dans le projet.



Toutes les informations concernant le projet ainsi que la documentation promotionnelle complémentaires à la présente publication sont disponibles sur le site Internet: www.migrantour.org.



Veuillez scanner le code QR afin d'accéder à la page montrant les vidéos de présentation des promenades interculturelles.



● Chinwe, accompagnatrice interculturelle chez Migrantour Firenze
Photo: Giovanna Burgos

Introduction



EN VOYAGE POUR DECOUVRIR LE MONDE PRÈS DE CHEZ SOI

Sara pénètre dans la Moschea della Pace (Mosquée de la Paix), suivie par le groupe de vingt-cinq femmes qu'elle accompagne à travers le quartier turinois de Porta Palazzo. Les parents de Sara sont égyptiens et ont immigré il y a de nombreuses années à Turin, la ville où Sara a grandi, où elle fréquente l'université, et où chaque samedi elle travaille avec son papa, à son étal de fruits et légumes qu'il tient en plein cœur du marché. Les femmes qu'elle guide à l'intérieur de la salle de prière sont italiennes, turinoises pour la plupart; elles ont décidé de participer à une promenade très spéciale à l'occasion de la Journée Internationale de la Femme: **un itinéraire créé par des femmes issues de l'immigration, et qui s'adresse à d'autres femmes**, une occasion de partage, de compréhension réciproque et de réflexion sur des thèmes qui unissent et permettent de discuter, une façon originale de se balader à travers la ville, d'observer le quartier, de découvrir des lieux peu connus, que l'on croit difficilement accessibles. Dans la mosquée, Sara évoquera la question du voile et des cinq piliers de l'Islam, elle montrera comment on utilise le *kajal* pour accentuer la beauté du regard, et fera passer de main en main un petit flacon d'eau de rose dégageant un parfum intense. Au même moment, à Rome, Madhobi accompagne son groupe au fil des ruelles du quartier de Torpignattara. Madhobi est née au Bangladesh et a grandi dans la "Ville éternelle", où elle étudie aujourd'hui les langues étrangères à l'université. Ici aussi, beaucoup de ses concitoyennes romaines ont choisi de s'inscrire à une **promenade exclusivement féminine**: ensemble, elles visiteront des boutiques remplies de *sari*, et apprendront comment les enfiler et les assortir aux bijoux; elles expérimenteront l'art du tatouage au *henné*, et goûteront des mets délicieux, que l'on prépare à l'occasion des mariages et autres cérémonies. Elles rencontreront enfin les femmes de l'Association



bengalaise, et échangeront sur les usages et traditions féminines. Toujours au même instant, à **Florence** cette fois-ci, Erii aussi accompagne la promenade **Migrantour** pour une édition spéciale à l'occasion de la journée du 8 mars: ses origines japonaises lui permettent d'expliquer mieux que quiconque et avec beaucoup d'émotion, la cérémonie complexe de l'enfilage du *kimono*, le rôle particulier des *geishas* dans la culture japonaise, et l'image de la féminité orientale dans l'imaginaire occidental. Et, tandis que toutes ces promenades se déroulent en Italie, à **Lisbonne** cette fois, capitale du Portugal, un groupe de femmes se promène au fil des rues et des places du quartier de la Mouraria, où Argentina et les autres accompagnatrices interculturelles, formées grâce au projet Migrantour, guident la ballade "*A Mulher no Bairro da Mouraria*", un itinéraire illustrant les nombreux aspects de l'existence féminine dans le monde. Il s'agit en fait d'un parcours partant de l'histoire locale du *fado* pour finalement aboutir au Mozambique, et grâce auquel on apprend par exemple comment enfile une *capulana*, le tissu traditionnel que les femmes utilisent pour se vêtir et pour porter leur enfant sur le dos; ou encore en Inde, pour apprendre à préparer un *chai*, le thé typique aux épices. Ce n'est pas un hasard si, le même jour, à quelques milliers de kilomètres les unes des autres, Sara, Mirela, Madhobi, Erii et Argentina ont accompagné plus d'une centaine de femmes et leur ont fait découvrir l'aspect interculturel de leurs quartiers, et que ce même événement ait eu lieu également dans d'autres villes italiennes et européennes. Cette journée spéciale, qui a suscité un grand intérêt de la part du public, est le fruit d'une histoire qui a débuté il y a quelques années, et qui est devenue aujourd'hui le projet européen, auquel le livre que vous tenez entre vos mains est dédié. C'est l'histoire **d'une façon nouvelle de faire visiter les villes, et celle des migrations qui ont transformé ces dernières**: c'est l'histoire des parcours urbains interculturels du réseau Migrantour.



Villes, touristes, immigrés: du *slumming* au tourisme responsable

A la fin du XIX^{ème} siècle à Londres, et peu de temps après à New-York, une nouvelle mode se développa parmi les classes aisées: le *slumming*. Gentilshommes et gentes dames prirent l'habitude de "visiter les *slums*", curieux d'observer comment vivaient les immigrés, "des gens dont on avait entendu parler, mais que l'on méconnaissait complètement, comme s'il s'agissait d'habitants d'un de ces pays étranges et lointains". Ainsi débuta le processus qui allait rapidement transformer les quartiers des grandes métropoles sujettes à des flux d'immigration importants sur leurs sites touristiques. Ce genre de tourisme urbain fût immédiatement caractérisé d'ambigu, problématique, mais aussi potentiellement doté d'une grande force transformatrice sur le

plan politique. Pour de nombreux bourgeois nantis, les promenades dans les *slums* ne restèrent qu'un passe-temps visant à assouvir leur penchant pour l'exotisme; toutefois, pour d'autres touristes, ces visites revêtirent une toute autre valeur. Penchons-nous sur le cas de New-York: en un court laps de temps, les conditions de vie des immigrés qui vivaient pauvrement à Chinatown, Harlem et dans le Lower East Side de Manhattan, où l'on allait pour voir "les juifs et les italiens", furent portées au centre de l'attention de l'opinion publique et du débat politique. **Les excursions inspirèrent les philanthropes, les intellectuels et les hommes politiques**, débouchant ainsi sur l'apparition d'associations caritatives et d'importantes réformes dans le secteur social et de l'assistance.

New-York fit de ses quartiers Little Italy, Little Odessa et Little India le trait distinctif d'une image basée sur la "touristification" du *melting pot*, Paris créa le charme bohémien de son Quartier Latin, San Francisco proposa son Chinatown comme modèle pour tous les quartiers chinois qui allaient se construire aux Amériques, en Europe et en Océanie: ces mêmes Chinatowns, avec leur haut niveau d'élaboration esthétique et d'architecture stylisée, devinrent au cours du XX^{ème} siècle le symbole de l'affirmation des "quartiers ethniques" comme des lieux de divertissement et de consommation de la diversité. Après la Seconde guerre mondiale, et d'autant plus au cours des trente dernières années avec l'accélération des processus de globalisation culturelle et économique, dans beaucoup d'autres villes européennes ont émergé des quartiers qui, pour avoir été qualifiés de "multiethniques", sont devenus les destinations de flux touristiques considérables: c'est le cas du quartier El Raval de Barcelone, ou du Kreuzberg, le "quartier turc" de Berlin. Parallèlement aux discours décrivant les zones métropolitaines sujettes à une forte immigration comme des lieux où règnent la pauvreté et la dégradation, **une vision alternative a donc émergé, représentant les "quartiers ethniques" tels des lieux de rencontre avec les dimensions différentes d'un "multiculturalisme quotidien"**. Des kebabs qui tournent derrière les vitrines des cuisines turques aux take-away orientaux, en passant par les CD de musique berbère, les épices, les robes de mariée indiennes, les statues de Bouddha, les sacs à main et les ponchos andins: on trouve une grande variété d'objets et de produits qui symbolisent et rendent la différence culturelle tangible, et qui peuvent attirer le regard des touristes. L'une des études les plus connues et exhaustives portant sur ce thème, le volume "*Selling Ethnic Neighborhoods: The Rise of Neighborhoods as Places of Leisure and Consumption*", menée par les anthropologues Volkan Aytar et Jan Rath en 2012, souligne la signification ambiguë des processus de "touristification" de la diversité culturelle apportée par les migrations: d'une part, on voit émerger la vitalité et le rôle de ces immigrés, et plus particulièrement des entrepreneurs impliqués dans



différents secteurs du “business ethnique”, dans l’attraction de visiteurs et d’investissements dans les quartiers où ils exercent leur activité; et par ailleurs, les critiques ne manquent pas concernant les dynamiques de transformation et de requalification du territoire, planifiées par les administrations publiques et les investisseurs internationaux, qui ces derniers aspirent à la gentrification des quartiers ethniques et qui finissent donc par marginaliser, si ce n’est expulser complètement, les immigrés qui y résident, les privant ainsi des bénéfices engendrés par le flux de visiteurs.

Une telle analyse critique montre clairement à quel point **le lien entre immigration, tourisme et villes est un phénomène complexe, riche de possibilités, mais aussi de risques** qui doivent être appréhendés avec la connaissance et la sensibilité de leur signification symbolique et politique. C’est pourquoi le regard développé à travers le tourisme responsable dans le cadre d’une réflexion à présent consolidée sur l’impact économique, social et culturel du tourisme dans les pays du Sud, est apparu comme étant l’approche la plus adaptée pour imaginer une façon innovante et unanime de valoriser la contribution que des générations d’immigrés ont apportée à l’histoire des villes européennes. Pour éviter de commercialiser la diversité, en la réduisant à l’état de marchandise à promouvoir et vendre au meilleur prix, ou encore pour ne pas la dépendre en termes de folklore ou d’exotisme, ajoutant ainsi aux préjugés sur les immigrés déjà existants des stéréotypes mis au service des touristes fascinés par la différence culturelle, nous avons pensé placer au centre du projet les thèmes de la *rencontre* et de la *participation*. Une rencontre qui a pour protagonistes les personnes qui vivent, travaillent et fréquentent les quartiers multiculturels, ceux qui habitent nos villes depuis un laps de temps plus ou moins long, et qui ont développé la volonté de raconter l’histoire de leur propre vie, et le rapport qu’ils entretiennent avec leur quartier. Des citoyens appelés à imaginer, construire et enfin accompagner les itinéraires urbains interculturels. C’est par le biais de cette participation active que les personnes et les lieux peuvent acquérir le droit de s’auto-représenter, et non pas d’être représentés, et c’est à partir de ce point de départ crucial qu’a commencé le voyage du projet Migrantour.



Le réseau Migrantour

Les premiers pas ont été réalisés à Turin, chef-lieu du Piémont, région du Nord-Ouest de l’Italie située à quelques kilomètres des Alpes et de la frontière française, et forte d’une longue histoire en termes de migrations. C’est ici, et plus particulièrement dans le quartier du grand marché de la Porta Palazzo, qu’en 2009, pour la première fois, la coopérative Viaggi Solidali, tour opérateur actif depuis de nombreuses années dans le secteur du tourisme

responsable, a réfléchi à la participation d’un groupe d’immigrés résidant dans le quartier, en qualité d’accompagnateurs de promenades urbaines un peu spéciales. L’idée est née à partir de deux considérations simples: Turin, contrairement à d’autres villes européennes, n’avait pas encore valorisé la richesse interculturelle des quartiers dans lesquels une forte présence de ressortissants étrangers s’était stratifiée au cours de l’histoire. La meilleure façon de comprendre la réalité sociale, la vie quotidienne de ces zones, c’était d’entrer en contact avec les résidents et de se faire accompagner par la population locale. On entend par “population locale”, tous les résidents du quartier, quelque soit leur région ou pays d’origine, ou même celle ou celui de leurs parents.

L’initiative turinoise, soutenue depuis ses débuts par les ONG **ACRA-CCS et Oxfam Italie**, a perduré au cours des années qui ont suivi, en récoltant d’excellents résultats en termes de participation du public et d’intérêt suscité auprès des médias et des milieux universitaires, et c’est à partir de cette base que le projet européen Migrantour a ensuite été créé. ACRA-CCS et Oxfam Italie ont apporté leurs connaissances et leurs compétences, dans le cadre de projets en faveur de l’intégration des ressortissants étrangers et de la cohésion sociale, ainsi qu’une attention particulière à l’égard des valeurs éthiques et des bonnes pratiques, pour une pleine citoyenneté européenne. Chacune de ces trois entités, membres entre autres de l’**Association Italienne pour le Tourisme Responsable (AITR)**, ont donc sélectionné une série de partenaires présents dans différents pays européens, et possédant une expérience reconnue dans le domaine de la formation interculturelle, des politiques et pratiques en matière d’intégration des immigrés, et du tourisme responsable en tant que facteur de développement durable du territoire. Ainsi s’est constitué le réseau Migrantour, actif en Italie, à Turin, par le biais de Viaggi Solidali, à Milan et Gênes avec ACRA-CCS, à Rome et Florence avec Oxfam Italie, en France, à Marseille, avec l’association Marco Polo Échanger Autrement, et à Paris avec le tour opérateur équitable Baština Voyages, en Espagne, à Valence, avec l’association Periferias del Mon, et enfin au Portugal, à Lisbonne, avec l’association Renovar a Mouraria et l’ONG Instituto Marquês de Valle Flôr (IMVF). Un autre partenariat important s’est formé avec EARTH, European Alliance for Responsible Tourism and Hospitality, dont le siège se trouve à Bruxelles, en Belgique. Dès le mois de décembre 2013, et pendant environ un an et demi, chaque ville a dû mener un programme intensif d’activités et atteindre les objectifs fixés. Tout d’abord, une phase préliminaire d’étude visant à définir le cadre historique des migrations qui ont transformé les différents territoires, et à sélectionner les quartiers sur lesquels concentrer les interventions à venir, avec la collaboration étroite des collectivités locales et des associations territoriales.



L'étape suivante consistait à développer un cours de formation pour les personnes souhaitant devenir accompagnateurs interculturels. Des personnes de tout âge et de toute origine, présentant une diversité de parcours biographiques et d'études, de compétences, et d'expériences professionnelles, mais qui avaient en commun certaines caractéristiques fondamentales: une bonne connaissance de la langue du pays de résidence, une grande curiosité du quartier et de son histoire, la volonté de partager son expérience personnelle ou familiale liée à l'immigration et de participer à la vie sociale, culturelle et économique de la ville, à travers un récit permettant de transmettre les valeurs du dialogue interculturel. Les parcours de formation gratuits suivis par les futurs accompagnateurs interculturels avaient ensuite pour objectif de renforcer ces prédispositions. **Anthropologues, sociologues, géographes et historiens ont réalisé des interventions afin de transmettre les connaissances relatives au rapport entre immigration et territoire;** des guides touristiques professionnels et des experts en communication ont également apporté leur contribution à travers l'enseignement des techniques d'accompagnement, de la gestion de groupe et de la maîtrise de la voix; nous avons fait appel à des spécialistes opérant dans les domaines les plus variés (dialogue interconfessionnel, alimentation, cuisine du monde, patrimoine des musées, etc.) dans le but d'approfondir les thématiques permettant par la suite de développer le contenu des promenades. Par ailleurs, la formation prévoyait également une partie fondamentale dédiée à la recherche sur le terrain et à l'élaboration collective des itinéraires par ces accompagnateurs interculturels. Cette étape a été un moment important non seulement pour l'approfondissement personnel réalisé, mais surtout en termes d'échange entre les différents participants au cours, puisque chaque contact, chaque découverte, et chaque choix ont été partagés, débattus et enfin sont entrés dans le patrimoine commun de connaissances du groupe de travail.

Ainsi sont nés les différents parcours Migrantour à travers les neuf villes ayant adhéré au projet, tandis que, comme nous le verrons plus précisément dans les conclusions de cet ouvrage, d'autres villes se rapprochaient à leur tour du réseau Migrantour, en lançant des initiatives locales, en étroite relation avec les promoteurs du réseau. Les derniers mois d'activité ont ensuite été dédiés à la vérification des itinéraires sélectionnés, à travers une série de promenades-pilotes offertes gratuitement aux citoyens, touristes et étudiants, mais aussi aux enseignants, journalistes et représentants des institutions. Ces promenades étaient une occasion décisive pour les accompagnateurs interculturels, leur permettant ainsi de faire leurs preuves, dépasser les difficultés et la barrière de la timidité, se familiariser avec la prise de parole devant un public, et affronter les conditions météorologiques et les facteurs environnementaux et humains défavorables.

Les promenades ont finalement été adaptées pour les élèves d'établissements primaires et secondaires, grâce à une formation spécifique suivie par les accompagnateurs: en effet, les itinéraires se sont avérés être un instrument efficace venant appuyer les programmes d'enseignement de l'éducation à la citoyenneté mondiale. Accompagnés par des ateliers spécifiques ou encore une préparation ad hoc réalisée par les enseignants, ces itinéraires permettent de casser les stéréotypes et les préjugés, mais aussi d'approfondir sur le terrain la compréhension des flux migratoires, des processus de globalisation, du dialogue interconfessionnel et de la citoyenneté active.



Les villes, les itinéraires et les visages Migrantour

Les pages suivantes vous permettront d'avoir un aperçu plus complet des réalisations du projet Migrantour dans chaque ville. Grâce au travail des partenaires locaux, de dizaines de formateurs, de plus de 150 accompagnateurs interculturels ayant suivi le parcours de formation et de nombreux interlocuteurs intervenant sur les territoires, qui ont apporté leur collaboration en ouvrant leurs portes et en accordant une partie de leur temps et de leur attention à notre travail (résidents, commerçants, responsables d'associations et de lieux de culte), plus de vingt itinéraires interculturels sont aujourd'hui proposés. Comme vous pourrez le constater à travers les chapitres consacrés à chaque ville (**et sur les pages de notre site: www.migrantour.org**), chaque contexte a une histoire spécifique relative aux migrations et un présent qui lui est propre. Il y a des villes, comme Gênes ou Florence, où les migrations sont associées à une longue histoire liée aux voyages, au tourisme et aux explorations; et d'autres, comme Lisbonne ou Marseille, où l'immigration actuelle reflète la période complexe coloniale et postcoloniale; et d'autres villes encore qui vivent, chacune d'une manière spécifique, les contradictions et les drames de notre époque contemporaine: c'est le cas de Paris, profondément touchée par une vague de terrorisme au cours des mois où le projet s'est déroulé, ou Valence, qui a rapidement perdu une partie considérable de sa population immigrée suite à la crise économique-financière et au développement d'un nouveau mouvement d'émigration. Le fait d'avoir des origines étrangères a une signification et un impact très différent sur la vie des personnes selon les pays où se sont développés les itinéraires. De la même manière, le dialogue interculturel au niveau local se recentre sur des fondements et des objectifs spécifiques en fonction du contexte politique, social et éducatif dans lequel il opère. **Migrantour agit en pleine connaissance de cette complexité, et adopte des approches et des méthodologies flexibles pour chaque contexte local:** une attention dictée par le respect des délicats processus de construction de la citoyenneté et de l'identité à travers l'histoire de chaque personne et chaque

territoire. Les parcours Migrantour tiennent compte des différentes histoires citoyennes, tout comme de la spécificité de chaque quartier impliqué dans le projet. En effet, nous devons toujours garder en tête que les promenades concernent des portions particulières du territoire urbain, souvent caractérisées par une certaine discontinuité par rapport à l'environnement urbain qui se trouve autour. Il peut s'agir de territoires centraux caractérisés par une grande variété de communautés d'immigrés résidentes, comme la Porta Palazzo à Turin, L'Esquilino à Rome, ou la Via Palazzuolo à Florence; ou encore des territoires où une seule nationalité prédomine, comme c'est le cas du quartier Canonica-Sarpi à Milan, avec sa communauté chinoise; ou bien des zones multiethniques localisées plutôt en périphérie de la ville, comme par exemple Torpignattara à Rome. Dans tous ces contextes, les itinéraires Migrantour ont voulu identifier les thèmes et les récits permettant de raconter l'histoire des migrations qui ont transformé le territoire au fil du temps, et la contribution spécifique que les différentes générations d'immigrés ont apportée à l'enrichissement du patrimoine matériel et immatériel de la ville. La caractéristique commune de tous les itinéraires a été la volonté d'étudier de manière diachronique le phénomène des migrations, en repérant les liens et les parallèles entre les différents flux au cours de l'histoire, offrant ainsi un instrument de dialogue et de compréhension réciproque entre les résidents. Nous avons alors constaté que toutes les villes se sont développées à travers des processus de mobilité des personnes: tout d'abord par le biais de l'urbanisation de personnes provenant du monde rural, qui entoure les grandes agglomérations urbaines, souvent attirées par les premiers processus d'urbanisation; puis, par une plus grande vague migratoire interne de type régionale, qui a vu des migrants provenant de zones plus pauvres et défavorisées (comme dans le cas des migrations du Sud de l'Italie vers les villes du "triangle industriel" formé par Milan, Turin et Gênes) converger vers les métropoles économiquement plus développées; ensuite par une phase de migration coloniale et postcoloniale qui, en particulier dans certains pays comme la France et le Portugal, a généré d'importantes chaînes migratoires depuis les (ex) colonies, souvent parallèlement accompagnées du rapatriement des citoyens originaires de la mère patrie, qui avaient précédemment émigré vers les pays d'outre-mer. Enfin, la période contemporaine, avec les migrations internationales liées à la globalisation, aux opportunités d'emploi, à la répartition inégale des ressources et des richesses entre les "centres" et les "périphéries" du monde, la guerre, l'absence de libertés, la volonté légitime d'un nombre croissant d'individus d'améliorer leurs conditions de vie en traversant les frontières nationales, imaginant leur avenir ailleurs, là où il existe d'autres opportunités de vivre dignement, de réaliser son potentiel et, pour employer les mots de Thomas Jefferson, de rechercher le bonheur:

une recherche qui, comme le démontre particulièrement le cas de l'Espagne, provoque aujourd'hui de nouvelles vagues d'émigration de l'Europe vers d'autres pays. Certaines promenades proposent d'illustrer cette complexité à travers des itinéraires créés de manière à ce que chaque étape permette d'approfondir une période historique particulière ou un flux migratoire spécifique, afin de recomposer intégralement la mosaïque interculturelle du quartier. D'autres promenades, au contraire, ont identifié un thème spécifique autour duquel se déroule le fil rouge du récit: il en est ainsi, par exemple, pour le parcours parisien de la Goutte d'Or, dédié au monde de la mode et de la haute-couture. Cet itinéraire est également un bon exemple pour illustrer une autre caractéristique que l'on retrouve dans différentes promenades Migrantour: la complémentarité des visites sur le territoire avec certaines expositions présentées dans les musées et dédiées au thème des migrations. Outre le cas parisien, avec le Musée de l'Histoire de l'Immigration, on peut aussi citer pour illustrer ce propos la double collaboration mise en place à Gênes avec le Galata - *Museo del Mare*, qui accueille l'exposition permanente "Memoria e Migrazioni", et avec le Castello D'Albertis - *Museo delle Culture del Mondo*. L'aspect le plus important commun à tous les itinéraires dont vous trouverez la description dans cet ouvrage, et que vous pourrez apprécier d'autant plus en participant vous-même aux promenades Migrantour, est sans aucun doute la contribution des accompagnateurs interculturels formés, qui sont les véritables protagonistes de l'initiative. Des hommes et des femmes originaires de plus de quarante pays différents et parlant pas moins d'une trentaine de langues différentes, chacun(e) avec son bagage de connaissances et ses objectifs à atteindre à travers ce projet: la volonté de rencontrer de nouvelles personnes, le désir de transmettre son amour pour la ville dans laquelle il ou elle vit, la possibilité d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles et, une fois le projet terminé, de percevoir un revenu par le biais d'une activité rémunérée. Nous avons demandé à toutes les personnes qui ont participé au cours de formation et à la création des itinéraires de réaliser un effort commun: relier leur propre histoire personnelle ou familiale liée à l'immigration à l'histoire du territoire et de la ville, échanger leurs connaissances avec celles des autres accompagnateurs, tel un instrument permettant de construire un dialogue authentique et interculturel, pouvant restituer la complexité des échanges entre des cultures qui, chaque jour, arrivent dans les quartiers où se déroulent les promenades. Au fond, c'est ça les itinéraires Migrantour: un bout de chemin que l'on fait en suivant les pas d'une personne capable de nous ôter nos peurs et nos préjugés, pour faire des différences une richesse extraordinaire, en multipliant les opportunités de rencontres et de discussions. Rentrer à la maison avec l'impression d'avoir fait un grand voyage, sans même avoir quitté notre ville.



● Essediya, lors de la visite guidée à Porta Palazzo.
Photo: Aldo Pavan



Turin



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Pour connaître et comprendre Turin, il faut entrer en contact avec les nombreuses histoires de migration qui ont toujours contribué au développement social, culturel, économique et urbain de la ville. Dans les premières années du XXe siècle, des milliers de campagnards et des bergers des campagnes et des montagnes du Piémont émigrent à Turin à la recherche de la fortune et de travail dans le secteur de l'industrie alors en plein essor, en contribuant à créer de nouveaux quartiers à proximité des «barrières» du devoir des années 1800. La population croît de 300 mille à 700 mille personnes. Entre les années 50 et 70 en revanche, de nouveaux flux migratoires viennent du Sud de l'Italie et de la Vénétie, attirés par la grande usine FIAT et par sa conduite, donnant ainsi naissance à de nouveaux logements dans la banlieue de Falchera, de Mirafiori au sud et de Vallette. Ce furent les années où dans les rues du centre-ville on pouvait lire des écriteaux avec des inscriptions telles que “on ne loue pas nos maisons aux gens du sud”. Aujourd'hui, beaucoup d'habitants de Turin sont des enfants de cette migration. La population augmente de 700 mille à 1 million et 200 mille habitants. Enfin, depuis les années 80 Turin aussi, comme le reste de l'Italie, connaît le phénomène des migrations internationales. En prenant la ligne 4 du tramway, qui traverse la ville du nord au sud, on peut voir que la ville a été transformée au fil du temps: de nouveaux magasins du monde entier, des associations, des lieux de culte, de rencontre et de travail témoignent de la présence de ces nouveaux citoyens. Les anciennes barrières ouvrières et les quartiers centraux ont retrouvé leur vitalité. En entrant dans une maison avec balustrade dans le centre, vous pourrez voir dans une niche du couloir la statue de la Vierge avec un vase de fleurs toujours fraîches devant, vous pourrez écouter la voix du muezzin appeler les musulmans fidèles à la prière, observer un groupe d'enfants d'origine roumaine, péruvienne et chinoise jouer au football dans la cour, entendre de l'italien, du Piémont et des

dialectes du sud de l'Italie et plein d'autres langues du monde entier. Voici le miroir de Turin multiculturelle où vivent environ 140 000 nouveaux citoyens, cela représente 15,5% de la population totale, selon les données de 2014 du Bureau des statistiques de la ville. Les communautés les plus représentées sont les Roumains (environ 55 000 personnes), puis les Marocains (environ 20 000), les Péruviens (9000 environ), les Chinois (environ 7000) et enfin, les Albanais (environ 6000).

LES QUARTIERS MULTICULTURELS

Turin est à découvrir ! Les cinq quartiers choisis pour les itinéraires ont une valeur forte multiculturelle mais aussi historique, architecturale et artistique.

Porta Palazzo

Le cœur du quartier de Porta Palazzo est certainement l'octogonale Piazza della Repubblica, construite entre 700 et 800 par Filippo Juvarra et Gaetano Lombardi. A quelques mètres de là il y a la Galleria Umberto I, qui sera le siège jusqu'en 1884 de l'hôpital Mauriziano, les Porte Palatine, porte d'entrée de la romaine Augusta Taurinorum et Borgo Dora, dont les rues, jadis sillonnées par les bealere qui emmenaient de l'eau aux moulins, mènent désormais au Balôn: marché au puces célèbre.

San Salvario

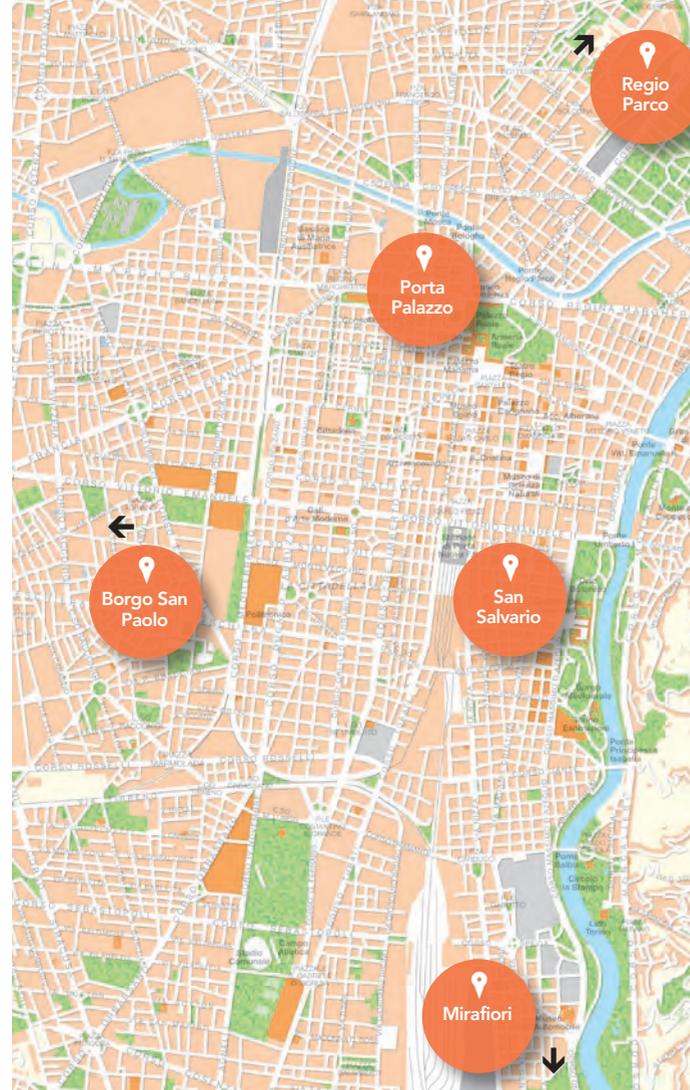
San Salvario naît vraiment dans la seconde moitié du XIXe siècle avec la construction de la gare de Porta Nuova (1861) et des lieux de culte tels que le Temple Valdese (1853), la synagogue de style mauresque (1884) et l'église de S.S. Pietro et Paolo (1865) érigée pour freiner l'influence protestante. Le quartier abrite entre autres le Parc del Valentino, véritable espace vert sur les rives du Pô, lieu de naissance du cinéma et des grandes expositions universelles.

Borgo San Paolo

L'architecture du quartier de la fin des années 800 et 900 est caractérisée par des usines, comme Lancia, par des maisons populaires, des bains publics, des églises de Jésus Adolescent et de San Bernardino. Borgo San Paolo, cependant, c'est principalement un quartier d'engagement civil caractérisé par les luttes des travailleurs et par la résistance contre le fascisme, à qui on doit d'ailleurs le nom "Borgo Rosso".

Mirafiori Sud

Les événements de Mirafiori, dont le nom vient d'un château construit en 1585 sont inextricablement liés à FIAT: une usine qui est le symbole de la produc-



1 Porta Palazzo

Point de départ:

- Galleria Umberto I
- L'ancienne toiture de l'Horloge de Turin
- Le marché aux poissons
- les commerces autour de la place

2 San Salvario

Point de départ:

- Gare ferroviaire de Turin-Porta Nuova
- Le Temple Valdese
- La synagogue
- L'église catholique de San Pietro et San Paolo
- La salle de prière islamique Omar Ibn Al Khattab

3 Borgo San Paolo

Point de départ:

- librairie Belgravia
- Associations et projets dédiés aux jeunes de deuxième génération
- L'église de Gesù Adolescente

4 Mirafiori Sud

Point de départ:

- Casa del Parco sur la Via Artom
- Centro Milarepa
- Église orthodoxe roumaine

5 Regio Parco

Point de départ:

- Centre interculturel de la ville de Turin
- Regia Manifattura



PLANS TOUR 1



PLANS TOUR 2



PLANS TOUR 3



PLANS TOUR 4



PLANS TOUR 5



VIDÉO DES VISITES DE TURIN

tion italienne, et aux maisons populaires de la rue Artom, synonyme depuis des années dans l’imaginaire collectif de misère et de pauvreté. Aujourd’hui, grâce à un programme de réhabilitation urbaine, le quartier est un chantier de construction social dont l’épicentre est le parc Colonnetti et la Casa del Parco.

Regio Parco

Regio Parco tire son nom d’une succession des Savoia, où sera construit en 1789 la Regia Manifattura Tabacchi qui donnera naissance au village du même nom. En 1889, pour les employés de la Manufacture, ou plutôt les employées parce que 80% des travailleurs étaient des femmes, l’église de San Gaetano da Thiene sera construite, ainsi que la crèche Umberto I (1880) et l’école Abba (1882) pour leurs enfants.

LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

Les cinq itinéraires Migrantour à Turin permettent de connaître ces lieux de Turin, plus ou moins connus, où les histoires du passé et du présent s’entremêlent, donnant toujours naissance à de nouvelles formes de sociabilité.

1 Le monde entier sur une place: Porta Palazzo

A Porta Palazzo, le plus grand marché en plein air d’Europe, les distances s’effacent. Vous partirez de la Galleria Umberto I du dix-neuvième siècle et

vous découvrirez les boutiques historiques, les glaceries antiques et le pavillon liberty de l’Antica Tettoia de l’Horloge. Vous serez transporté dans un port du sud de l’Italie avec le marché de poissons et vous continuerez avec l’Asie, l’Afrique et l’Amérique latine avec les commerces tout autour de la place.

2 United Colors of San Salvario

En se promenant dans les rues de San Salvario, quartier modèle de l’intégration et de la rénovation urbaine, vous voyagerez à travers les religions du monde entier. En partant de la gare de Porta Nuova, vous arriverez au Temple Valdese et vous continuerez le voyage vers la synagogue, l’église catholique de S.S Pietro et Paolo, et vous finirez dans la salle de prière islamique Omar Ibn Al Khattab.

3 Borgo San Paolo sin fronteras

Borgo San Paolo, le “village rouge” de la résistance antifasciste, est le quartier le plus latino-américain de Turin. Vous partirez de la bibliothèque Belgravia pour un court voyage dans la littérature latino-américaine, et vous continuerez avec la visite d’associations et de projets consacrés aux jeunes de la deuxième génération puis vous découvrirez, à l’Église de Gesù-Adolescente, les célébrations du Señor de los Milagros.

4 Mirafiori, de la ville-usine à la ville-monde

L’itinéraire part de la Casa del Parco rue Artom, où vous découvrirez les histoires des ouvriers de FIAT et des migrations internes en Italie qui ont eu lieu dans les années 50 et 70, et vous continuerez vers le Centre Milarepa pour rencontrer les moines tibétains. En chemin, vous entrerez dans des magasins cosmopolites et vous atteindrez finalement l’Église Orthodoxe roumaine en bois, construite en Roumanie par des charpentiers de Maramure .

5 Regio Parco: centre interculturel

A Regio Parco, les cultures se croisent et échangent. Vous partirez du Centre Interculturel de la Ville de Turin, qui chaque année propose des activités pour favoriser la connaissance et l’échange des citoyens d’origines diverses, et vous continuerez ensuite vers la Regia Manifattura Tabacchi et vous finirez cette itinéraire à l’Alma Mater: une association féminine où on valorise les compétences et les talents des femmes sous l’enseigne encore une fois du terme “interculturel”

En conclusion, il convient d’ajouter que, en plus des cinq itinéraires mentionnés ci-dessus, Migrantour Torino s’est aussi tourné vers deux endroits extérieur à la ville (le village entourant la Reggia di Venaria Reale, résidence Savoy



● Largo Saluzzo et l’église catholique de San Salvario.
Photo: Ornella Orlandini



● La visite de la mosquée de la paix à Porta Palazzo.
Phot: Francesco Vietti



connue, et la ville de Cuorgnè, dans le Canavese), où autant d'itinéraires interculturelles ont été faits.

LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

Le moment de la rencontre est un élément clé des itinéraires Migrantour et grâce aux voix des accompagnateurs interculturels, qui partageront avec vous les expériences et les histoires de vie, vous entrerez en contact avec Turin multiculturel. Des voix de femmes surtout provenant de divers horizons d'Afrique (Maroc, Tunisie, Sénégal et Soudan), d'Amérique latine (Colombie, Equateur et Pérou), d'Asie (Chine et l'Ouzbékistan) et d'Europe (Italie et Roumanie).

Des voix comme celle d'Essediya, mère marocaine, qui a construit de solides relations sociales dans le temps avec les acteurs du territoire et qui voit dans le projet Migrantour la possibilité de trouver un emploi et en même temps d'aider à briser les stéréotypes et les préjugés:

"J'habite dans le quartier de Porta Palazzo, où je fais toutes mes courses et je connais beaucoup de monde. Je me suis inscrite au cours pour être accompagnante interculturelle parce que j'espère trouver un emploi et aussi changer la mentalité des gens et le regard qu'ils ont malheureusement souvent quand ils nous regardent nous les Marocains et les Arabes en général".

Il y a aussi Adriana, une jeune de la deuxième génération, le plus grand groupe du projet, qui a décidé de participer pour en savoir plus sur la région et pour améliorer son identité plurielle:

"Participer au projet Migrantour m'a fait découvrir des aspects de Turin que je ne connaissais pas, je me suis souvenue de mon enfance à Bogota et je me suis soudain sentie très chanceuse: oui, parce que j'ai compris que je ne devais pas être seulement colombienne ou italienne, mais que je pouvais être un mélange des deux cultures sans perdre mon authenticité".

En plus des voix des accompagnateurs interculturels, celles des interlocuteurs qui se rencontrent sur le territoire et qui sont disponibles pour la rencontre et le dialogue sont fondamentales: responsables des lieux de culte et des associations, représentants d'institutions, commerçants. Des voix comme celle de Ayoub, né à Chieri près de Turin, en charge des GMI (jeunes musulmans d'Italie) à Turin, qui explique pourquoi ils participent activement aux réunions organisées pendant les itinéraires interculturels:

"Nous sommes toujours considérés comme des étrangers, pas pour le fait d'être marocain ou tunisien, mais pour le fait d'être musulmans. Faire ces rencontres est un moyen de réduire les distances. Beaucoup de jeunes, quand ils entrent dans la mosquée, nous regardent en pensant que nous vivons différemment et à la fin ils se rendent compte que nous sommes exactement comme eux".

La conception et la mise en place du projet Migrantour Torino n'aurait pas été possible sans le support précieux de la parraine Rosina Chiurazzi et de nos accompagnateurs interculturels: Martha Acosta, Yamna Amellal, Nyanwily Arop Miniel Knol, Nymliet Arop Miniel Knol, Najia Baaziz, Karima Ben Salah, Lassaad Bouajila, Ramona Bulhac, Rita Catarama, Monica Ilies, Sara Jedidi, Mamadou Kane, Diana Carolina Leon, Essediya Magboul, Ivana Nikolic, Roxana Obreja, Silviu Obreja, Adriana Offredi, Maria Paola Palladino, Cynthia Milena Salinas Galindo, Nargisa Salokhutdinova.

Un remerciement spécial à:

ASAI (Associazione di Animazione Interculturale / Associazione d'Animation Interculturelle); Associazione Alma Terra; Associazione Camminare Insieme (Marcher ensemble); Centre interculturel de la ville de Turin; Centre d'Études des Cultures et Centre de recherche en Politique et Sociétés de l'Université de Turin; Écomusée du 6e arrondissement de Turin; FIERI (Forum International et Européen de Recherche en matière d'Immigration); Fondation Mirafiori; GMI (Giovani Musulmani d'Italia / Jeunes musulmans d'Italie), section de Turin; Projet Green Back 2.0 de la Banque Mondiale; Projet Luoghi Comuni Porta Palazzo (Lieux communs Porta Palazzo); Projet Paradero Nomis de la coopérative Esserci.



● Les décorations pour le Nouvel An chinois, quartier Paolo Sarpi.
Photo: Natia Docufilm



Milan



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Milan et la Lombardie ont été touchés par le phénomène de l'émigration depuis le XIXe siècle. Entre l'unification de l'Italie et la Première Guerre mondiale, près d'un million et demi de personnes partirent: les pays de destination étaient très variés mais beaucoup sont allés aux États-Unis, en Argentine et au Brésil. Depuis la Seconde Guerre mondiale, Milan est devenu un lieu prisé de la migration interne, principalement de la Calabre et de la Sicile. La présence de migrants étrangers dans la capitale, en particulier en provenance des pays du sud et de l'Europe de l'Est, est un phénomène qui a surtout pris de l'ampleur depuis le début des années 80 et ce phénomène s'est progressivement différencié non seulement comme zones de provenance, mais aussi dans son profil démographique et professionnel. Initialement, les migrants qui arrivaient à Milan s'installaient dans la bande juste à l'extérieur des murs espagnols. Les raisons de ce choix se justifient par les bas prix de location dans ces zones et par le profil des travailleurs migrants, principalement employés dans le secteur des services et dans des activités à domicile auprès des familles vivants dans la région. À la fin des années 90 les quartiers avec le plus grand nombre d'étrangers se trouvaient dans le centre ville et à côté du centre ville, avec une forte agglomération autour de l'axe Porta Venezia-cours Buenos Aires-Loreto et autour du quartier Canonica Sarpi. Selon les données de la ville de Milan, en 2013, les citoyens étrangers étaient plus de 264 000, ce qui représentait environ 19,5% de la population totale de la ville. La communauté philippine est aujourd'hui la plus nombreuse, avec 40 000 personnes ; viennent ensuite les Égyptiens (37 000), les Chinois (25 000), les Péruviens (21 000), les Cinghalais (16 000) et les Équatoriens (15 000). Les deux communautés en plus forte hausse au cours des cinq dernières années sont les chinois et les égyptiens, avec un taux de croissance de plus de 40%. Les migrants sont devenus un facteur important dans la

vie de la ville. Un migrant est un entrepreneur sur sept: des 2000 nouvelles entreprises ouvertes à Milan en 2014, 600 ont un titulaire migrant. Les écoles milanaises ont le record national pour le nombre d'élèves de nationalité étrangère, presque 77000 pour l'année scolaire 2013/2014, soit 14% du total.



LES QUARTIERS MULTICULTURELS

Les itinéraires de Migrantour Milan ont été élaborés afin de couvrir des zones urbaines qui ont souvent été au centre de l'attention des médias suite à des tensions sociales, des conflits et des crimes, mais qui se présentent en même temps comme étant particulièrement animées d'un point de vue culturel et économique. Il s'agit de quartiers qui possèdent également un riche patrimoine artistique et qui ont subi d'importantes vagues migratoires.

Via Padova (La rue de Padoue)

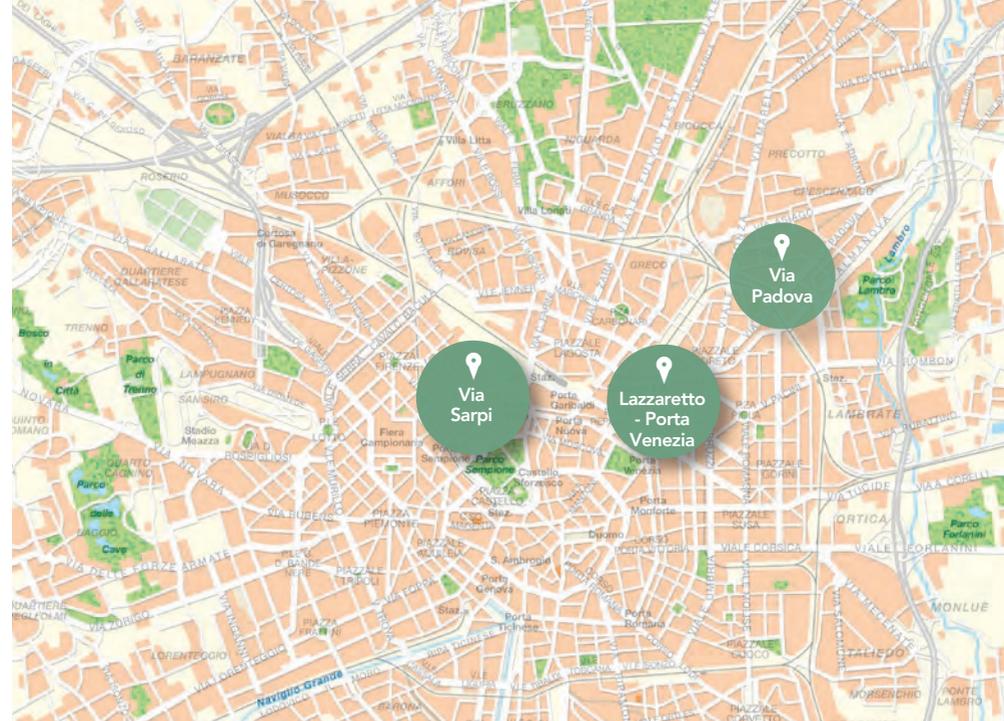
Considérée d'un point de vue historique comme étant une zone d'expansion urbaine, via Padova (la rue de Padoue) est de nos jours avant tout un important quartier résidentiel avec une densité de résidents issus de l'immigration significativement plus élevée que le reste de la ville. De nombreuses associations et initiatives ont vu le jour ces dernières années afin d'œuvrer en faveur de l'intégration, de la cohésion sociale et pour faire face à des tensions complexes auxquelles le quartier n'est pas immunisé.

Via Sarpi (La rue Sarpi)

Le quartier de Canonica-Sarpi, communément décrit par les médias et l'opinion publique comme étant le « Chinatown milanais », est en réalité habité principalement par des italiens de pure souche. Le quartier représente à l'inverse le cœur économique et social de la communauté chinoise en Lombardie, le lieu pour se rencontrer, acheter, manger, utiliser des services, se renseigner. Le quartier possède un patrimoine artistique et architectural non négligeable, comme en témoigne le cimetière Monumentale, la place Sempione et le nouveau quartier de Porta Garibaldi. L'aménagement de la rue Paolo Sarpi en une zone piétonnière a contribué à la transformation de la zone, désormais un lieu de promenade et de shopping destiné à tous les milanais.

Lazzaretto - Porta Venezia

Le quartier a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de Milan et occupe une place de choix au sein de son imagerie littéraire: c'est dans la zone même de l'ancien « lazaret » (maladrerie), lieu de mise en quarantaine des malades, que Manzoni écrivit le trente-cinquième chapitre de son célèbre roman



1 Via Padova (La rue de Padoue)

Point de départ: l'église de San Crisostomo

- La maison de la culture musulmane
- Le parc du Trotter
- Bavardages et séances de dégustation dans des commerces et restaurants gérés par des personnes issues de l'immigration



PLANS TOUR 1



PLANS TOUR 2

2 Via Sarpi (La rue Sarpi)

Point de départ: Les jardins (Giardini) Lea Garofalo dans la via Montello

- Visite de magasins chinois et italien-chinois, dont L'Oriente Store e Chateau Dufan



PLANS TOUR 3

3 Lazzaretto - Porta Venezia

- L'église de San Carlo et l'ancien Lazzaretto
- Commerces et restaurants d'Afrique et pas seulement
- L'église orthodoxe de la via San Gregorio
- Via Panfilo Castaldi



VIDÉO DES VISITES DE MILAN



● Derres et Girom Berhane, gérants du restaurant Asmara dans le quartier Porta Venezia
Photo: Natia Docufilm

Promessi Sposi (Les Fiancés). L'attrait touristique-culturel est également lié à la proximité des jardins de la Porta Venezia (nommés en l'honneur d'Indro Montanelli), du musée d'histoire naturelle (Museo di Storia Naturale) et du pavillon des arts contemporains (Padiglione di Arte Contemporanea). Le quartier est, depuis les années soixante-dix, la destination des migrants venus des anciennes colonies italiennes et est devenu un point de référence pour la communauté érythréenne et éthiopienne.



LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

1 Via Padova (La rue de Padoue), une fenêtre sur le monde

La promenade le long de la via Padova commence au niveau de l'église de San Crisostomo, un lieu de culte fréquenté par les italiens et les personnes issues de l'immigration, suivie par la Casa della Cultura Musulmana (La maison de

la culture musulmane), un lieu de culte et d'insertion pour les fidèles dans la région. Une autre étape intéressante est le parc du Trotter, véritable « trésor caché » de la ville: le parc a en fait hébergé un hippodrome jusqu'en 1924, suivi ensuite de « La Casa del Sole » (La maison du soleil), une école avant-gardiste pour les enfants atteints de tuberculose devenue très active de nos jours dans le domaine de l'intégration en milieu scolaire et dans la société. À cet endroit, il est possible d'admirer des exemples d'architecture libertaire et l'ancien tracé de l'Hippodrome. Les étapes qui suivent inclueront, mis à part les séances de dégustation et autres bavardages amicaux, la visite de commerces et de restaurants gérés par des personnes issues de l'immigration, tels que des supérettes internationales et des *piñateries* latino-américaines.

2 T'el chi Chinatown!

La promenade dans la rue Paolo Sarpi débute à partir des jardins de la rue Montello, récemment consacrée à Lea Garofalo, victime de la n'drangheta. Les jardins sont une partie intéressante du quartier, accordés à titre gracieux par la municipalité de Milan à l'association « Giardini in Transitio » (Jardins en transit) et utilisés par les habitants et les diverses organismes sociaux dans la zone: dans les jardins sont organisé des événements tels que la Festa della Luna (la fête lunaire), l'une des célébrations les plus importantes du calendrier chinois. Des arrêts réguliers sont ensuite prévus dans plusieurs magasins chinois et italo-chinois, comme par exemple l'*Oriente Store*, ouvert dans les années soixante-dix et riche en objets d'artisanat traditionnel intéressant, ou le *Chateau Dufan*, une ancienne gelateria (glacier) reprise par un jeune chinois qui a tenu à garder les anciens propriétaires italiens.

3 Porta Venezia: des Fiancés (Promessi Sposi) à la corne de l'Afrique

La balade du Lazzaretto serpente à travers des références aux itinéraires itinéraire manzoniens et des réflexions au sujet des migrations anciennes et modernes, surtout en provenance de la corne de l'Afrique. Des visites de commerces gérés par des immigrants originaires de l'Érythrée et l'Éthiopie seront organisées, comme le restaurant historique Asmara, l'église orthodoxe de la via San Gregorio, qui est la seule partie du Lazzaretto toujours existante et la célèbre via Panfilo Castaldi, en découvrant progressivement l'un des plus anciens quartiers multiculturels de Milan.



LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

Le groupe des accompagnateurs interculturels de Milan est composé d'environ



20 personnes originaires de divers pays d'Amérique latine, mais également de Chine et de Pologne. Il s'agit surtout de femmes immigrées de première et de deuxième génération, passionnées d'Italie et désireuses de raconter comment elles vivent la ville. Fernanda raconte:

“Même si je n'habite pas à Milan, je m'y rends souvent pour flâner en apprendre davantage sur la ville et également parce que je peux y trouver des magasins latino-américains et acheter des aliments équatoriens qui me manquent et que je ne peux trouver nulle part ailleurs. C'est pourquoi j'ai choisi de devenir une accompagnatrice interculturelle: pour montrer que chaque personne, quelle que soit son origine, peut apprendre quelque chose de nouveau, d'intéressant et d'agréable”.

Il s'agit d'histoires de nouvelles identités qui se construisent au jour le jour, telles qu'elles en ressortent des mots de Lissette:

“Je suis née en Équateur, j'ai 26 ans et j'ai passé toute mon enfance dans mon pays d'origine et de la seconde moitié de ma vie en Italie. Je suis fière de mes racines et de mon pays, mais je sens que je fais également partie de cette terre qui m'a adoptée. J'aime tout simplement danser la salsa et j'adore manger des pâtes, je suis 'l'italienne' lorsque je retourne en Equateur et 'l'étrangère' lorsque je suis en Italie. Pour moi la compréhension mutuelle est indispensable

pour faire tomber les stéréotypes et les préjugés liés aux différences: c'est pour cela que j'ai décidé de suivre cette voie et me raconter moi-même, en parcourant les rues de la ville où je suis devenue adulte. Cette ville que je découvre également à travers le projet Migrantour, parce qu'elle est si souvent cachée dans le quotidien de notre vie que nous ne nous interrogeons plus sur les origines des lieux où nous nous trouvons et leurs transformations au fil du temps. Milan est un grand réservoir de cultures, de langues et de personnes tellement différentes, à l'image de la grandeur et de la diversité du monde”.

Des voix qui racontent des histoires personnelles à travers la découverte de la richesse culturelle. Il s'agit là par exemple de l'expérience de Mariela:

“La grande aventure personnelle a commencé pour moi il y a quatre ans, lorsque j'ai décidé de venir en Italie avec ma mère pour travailler, dès mon premier jour à Milan je suis tombée amoureuse avec sa belle architecture et la cuisine délicieuse. L'occasion de pouvoir participer au projet Migrantour est vraiment une chose importante pour moi, car cela représente une porte que nous, les étrangers, sommes appelés à ouvrir gentiment aux italiens afin de leur communiquer le bagage culturel que nous amenons avec nous lors de notre voyage et de prouver à toute le monde qu'avec une bonne dose d'affection et de joie, les différences deviennent des opportunités qui nous permettent de grandir et d'apprendre et devenir de meilleures personnes”.



Promenade dans le parc
Trotter de la via Padova
Photo:ACRA-CCS

La conception et la mise en place du projet Migrantour Milano n'aurait pas été possible sans le précieux support du coordinateur local Gabriele Zoja, de la parraine Letizia Roffia et de nos accompagnateurs interculturels:

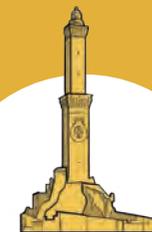
Anna Maria Katarina Tempesta, Annamaria Omodeo Zorini, Cristina Uribe Lòpez, Dayani Maria Thiesen Schwinden, Diego Danilo Alvear, Emma Herrada Luna, Geosseline Jiménez Dutàn, Gloria Falci, Josenir Canavesi Dos Santos, Kora Elvira Mogrovejo Crespo, Li Ding, Liliana Paladines, Lissette Stefania Noboa Montesdeoca, Magdi Shouman, Margarita Silvia Clément, Maria Fernanda Castro Saldana, Mariela Lara, Rebecca Brollo, Valentina Manfredi
Un remerciement spécial à:

Association Giardini in Transito (Jardins en transit), Fondation Giulio Aleni, Casa della Carità (Maison de la charité), Consigli des zones 2,3,8, Codici Ricerche (Codes de recherche), Association Shoulashou - Diamoci la Mano (Donnons-nous la main), Impact Hub Milano, Mowgli – Tourisme responsable, Casa della Cultura Musulmana (Maison de la culture musulmane), Association La città del Sole (La ville du soleil) – Amici del Parco Trotter, Métropole orthodoxe d'Aquilée et d'Europe de l'Est, Paroisse de San Crisostomo, Association culturelle Villa Pallavicini, Association des entrepreneurs Italie-Chine.

● Église de S. Pietro in Banchi, Gênes.
Foto: ACRA-CCS



Gênes



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Gênes est depuis longtemps une ville au centre des voyages et des migrations. C'est de ce même port, qui pendant des siècles a salué le départ de pèlerins, marchands au long cours et autres explorateurs, qu'a transité une bonne partie de l'importante émigration italienne vers les Amériques entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Comme toute grande ville portuaire, Gênes connaît depuis toujours la présence d'étrangers au sein de ses *carruggi* (ruelles), mais en voulant retracer les origines du présent phénomène d'immigration dans la ville, nous devons remonter au début des années 1990, une période qui coïncide avec la "réinvention" de la ville suite à la crise industrielle des années 1980 qui généra une perte de plus de 200 000 habitants. Les "nouveaux citoyens" viennent principalement d'Afrique du Nord, d'Albanie et enfin, en grande partie, d'Amérique latine. Nous pouvons identifier deux importantes phases migratoires qui ont contribué à la transformation de la ville. Dans la seconde moitié des années 80 et pendant presque une décennie, c'est essentiellement le centre historique de la ville qui a accueilli les premiers mouvements migratoires, souvent associés à la construction navale et à celle de bâtiments. Les bâtiments vacants de la "vieille ville" se sont progressivement repeuplés et la zone a commencé sa transition économique et culturelle. À partir de la seconde moitié des années 1990, le territoire s'est refait, d'une manière plus accomplie, une nouvelle image: les boutiques proposent de nouveaux produits de consommation liés aux pays d'origine des migrants et toute une gamme de nouveaux services (phone center, aliments et restauration "ethniques") destinés à un nouveau type de clientèle. Ce réaménagement s'accompagna de mesures visant à la reconversion de la ville qui commencèrent en 1992, l'année des Colombiadi, pour se poursuivre jusqu'en 2004, l'année à laquelle Gênes

devint la capitale européenne de la culture. Durant la même période, les migrants s'installèrent de plus en plus à l'extérieur du centre historique, en particulier dans la région génoise de l'Ouest dans des zones telles que Sampiardarena. Après une phase d'immigration presque exclusivement masculine, nous sommes passés à une prédominance féminine, pour atteindre un équilibre progressif entre les sexes à travers le regroupement familial et la naissance des "deuxième générations". Aujourd'hui, les migrants résidant de manière régulière dans les villes sont estimés à plus de 57 000, équivalent à 9,6 % de la population résidente, selon les données recueillies par la ville de Gênes en 2013. Les communautés les plus représentées sont les équatoriens (22,5 %), suivis des roumains (13 %), des albanais (9 %) et des péruviens (4 %).



LES QUARTIERS MULTICULTURELS

Le centre historique

À Gênes, la promenade interculturelle s'effectue dans le quartier le plus vieux et le plus touristique de la ville: le centre historique. La zone, en partie protégée en tant que site appartenant au patrimoine mondial de l'Unesco, abrite les institutions culturelles les plus importantes et les musées les plus pertinents de la ville et, en plus de ce remarquable patrimoine touristique matériel, celle-ci possède un bien immatériel tout aussi riche. Fabrizio De Andrè, le chanteur génois qui a rendu l'atmosphère des *carruggi* immortelle, rentre dans cette catégorie d'héritage culturelle et sociale. Les lumières, les histoires et les représentations du centre historique offrent toutes leurs dimensions lorsqu'elles sont accompagnées des paroles d'Andrè dans des chansons telles que "La città vecchia" ou "Via del Campo": il en ressort une fresque d'une humanité intense, de visages étrangers, indigènes, riches, pauvres, où en particulier la présence et la cohabitation de la diversité mène à la grande richesse qui constitue encore aujourd'hui l'essence de cette partie de la ville. Cette cohabitation au sein de la communauté de San Benedetto al Porto, fut soutenue grâce au travail quotidien de Don Andrea Gallo, le prêtre de la rue, des exclus, qui a aujourd'hui une place qui porte son nom juste à côté de via del Campo, en plein cœur du centre historique. Le territoire communautaire comporte une extension limitée, qui peut facilement être parcourue à pieds et qui est également une zone piétonne sur la quasi-totalité de sa longueur en plus d'être desservie par le métro et d'être localisée à proximité de la gare ferroviaire. Le défi de Migrantour Genova est donc de donner le goût aux citoyens et aux visiteurs de découvrir certains quartiers histo-



1 Le centre historique

Point de départ: piazza Acquaverde

- La Commenda de San Giovanni di Prè
- Via Prè (visite de commerces venus des quatre coins du monde)
- Piazza dei Truogoli di Santa Brigida
- Porta dei Vacca
- Via del Campo (visite possible du musée viadelcampo29rosso)
- Piazza don Gallo (Ghetto juif)

Prolongements possibles:

- Pavillon permanent "Galata - Museo del Mare" dédiée aux migrations
- Musée des Cultures du Monde au Château D'Albertis



PLANS TOUR 1



VIDÉO DES VISITES
DE GÈNES



● Un moment, Via di Prè.
Photo: Natia Docufilm

riques (Via Prè, Ghetto, la Maddalena), considérés comme “difficiles”, mais qui connaissent aujourd’hui un changement substantiel grâce à la présence des migrants.



LA BALADE URBAINE DE MIGRANTOUR

■ La vieille ville racontée par les nouveaux citoyens

La promenade Migrantour Genova débute sur la piazza Acquaverde, en face de la gare ferroviaire Principe et à proximité du monument dédié à Christophe Colomb, qui offre la première, importante piste de réflexion sur les thématiques du voyage, de la colonisation et de l’importance du relativisme culturel. Elle se poursuit en direction de la Canonica di San Benedetto al Porto, lieu de la communauté d’accueil des personnes d’origine

étrangère et marginalisées, la métaphore de l’ensemble de la promenade. La balade cognitive se poursuit avec une escale sur un moment historique qui résume parfaitement les différentes histoires de mobilité qui caractérisent la cité génoise du passé et d’aujourd’hui: le complexe religieux de San Giovanni di Prè, lieu d’accueil et abri pour les pèlerins lors de l’époque médiévale, lieu de rencontre et de regroupement sur sa petite place pour les migrants d’aujourd’hui. L’immersion se poursuit au sein du centre historique tout en parcourant la via Prè, où l’histoire se confond avec un présent entrecoupé de migrations provenant de différents continents et facilement reconnaissables tout au long de la rue à travers les visages des passants, les enseignes des phone centers, les produits alimentaires exposés dans les vitrines des magasins, les restaurants des quatre coins du monde et ceux issus des métissages culturels qui, dans cette rue, confèrent une expression particulière. Une fois passée la monumentale Porta dei Vacca, la balade urbaine se poursuit à travers via del Campo, où il sera possible de visiter “viadelcampo29rosso”, le musée consacré à Fabrizio De Andrè et aux auteurs-compositeurs de l’école génoise et, par conséquent à la “bande sonore” du quartier. Depuis le musée, il est facile d’accéder directement à la zone du ghetto juif, quadrilatère irrégulier englobant des ruelles étroites et où, à partir de juillet 2014, la piazza don Gallo a été réhabilitée et a repris un nouveau souffle. La promenade se termine au centre de cette pittoresque piazza, évoquant la figure et l’exemple d’un homme qui, même avant d’être prêtre, a fait du dialogue interculturel une mission de vie. Migrantour Genova offre également deux possibilités de prolongement de la promenade afin de l’enrichir avec des visites de musées: la visite du pavillon permanent “Galata-Musée de la mer” consacré aux migrations (Memoria e Migrazioni - MeM) ou le Musée des cultures du monde au Castello D’Albertis. Le MeM, grâce à une exposition très interactive, vous permet de revivre l’expérience des millions d’émigrants qui ont quitté l’Italie pour s’embarquer vers les Amériques depuis le port de Gênes ; le Musée des cultures du monde possède une riche collection ethnographique qui vous permet d’apprécier la richesse culturelle des contextes d’origine d’où proviennent les migrants vivant désormais à Gênes.



LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

Les accompagnateurs interculturels génois sont des femmes et des hommes qui vivent dans la ville depuis des périodes plus ou moins longues, d’un minimum de quelques années à plusieurs décennies. Il s’agit surtout d’enseignants, de médiateurs culturels, d’éducateurs, mais surtout de



passionné(e)s de voyages et de culture: toutes ces personnes proclament une empathie et un amour particulier pour le chef-lieu de la Ligurie, qui a su les conquérir et les passionner. Pour certaines d'entre elles, Gênes est capable d'évoquer des rythmes et des couleurs venus des antipodes, comme le raconte Manuela, originaire du Brésil:

"Le centre historique génois rappelle beaucoup celui que de Salvador de Bahia dans les couleurs, les sons, les arômes et les saveurs qui le caractérisent: il suffit par exemple de penser au dialecte génois, qui est tellement semblable phonétiquement et en termes de cadence, au luso-brésilien ; ou encore, à la musique de certains des auteurs-compositeurs comme Fabrizio De André, souvent proche des rythmes et des sons instrumentaux du Brésil".

Certains quartiers de la ville rappellent la terre natale dans les aliments, tel que c'est le cas pour Sakho avec le Sénégal:

"Via Pré est une rue habitée par mes compatriotes sénégalais. Cette rue me rappelle beaucoup les routes de mon pays. Vous y trouverez de nombreux produits, de cultures du monde et d'aliments de mon pays".



● Magasin Pastorino.
Photo: Natia Docufilm

Maria Eugenia, vénézuélienne, raconte

"La ville entière m'a touchée au plus profond du cœur, tout en découvrant ses secrets inépuisables, en particulier son centre historique dont je suis une passionnée... avec Migrantour, j'espère transmettre mon enthousiasme aux personnes que j'accompagnerai! J'aime offrir ma propre vision de la ville, faire connaître aux nouveaux venus tout ce qui peut les aider à se rapprocher de Gênes et des génois".

Un autre regard sur Gênes, celui des nouveaux citoyens capables de lire les nombreuses villes qui se trouvent sur le territoire, comme le suggère Malù, la péruvienne:

"J'adore aller me promener au port, ouvrir grand les yeux et admirer les maisons colorées qui surplombent les collines. J'aime ensuite aller flâner dans les carruggi (ruelles), dans ce labyrinthe magique chargé d'histoire et d'histoires. Une promenade à travers les rues du Prè ou de Maddalena nous fait découvrir un nouveau monde plein de couleurs et de saveurs. J'ai vraiment hâte de vous faire connaître ma Zena!".

La conception et la mise en place du projet Migrantour Genova n'aurait pas été possible sans le support précieux de la coordinatrice locale Rossella Semino et de nos accompagnateurs interculturels:

Afonso Lubendo, Anilha Alhasa, Didier Feudjeu, Drita Llusku, Elva Collao, Eneida Tro-sell, Epiphane Biao, Eva Jorquera del Carmen, Ievgeniia Kaverznieva, Irum Baig, Maria Eugenia Esparragoza, Manuela Magalhaes, Maria Luisa Gutierrez, Marina Yakushevich, Mayela Barragan, Monica Andrasescu, Patricia Gabriel, Sakho Ngagne, Sandra Andrade, Viviana Barres, Youssef Safir

Un remerciement spécial à:

Galata Musée de la mer, Musée-théâtre de la Commenda, Viadelcampo29rosso, Castello D'Albertis - Musée des cultures du monde, Coopérative solidarité et travail, municipalité de Gênes, Commune Centre-Est, Centre des écoles et des nouvelles cultures, Communauté de San Benedetto al Porto, ARCI, Centre d'étude MEDI', Association Colidolat, Incontri in città (Rencontres dans la ville), il Cesto (le panier), L'Altra Via (L'autre rue), La Staffetta (Le travail "glissant"), Association Pas à Pas, Association Giardini Luzzati, A.G.T.L.



● Synagogue, Florence
Photo: David Meseguer



Florence



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Comme beaucoup d'autres villes italiennes, la ville de Florence bénéficie d'une longue histoire dans le domaine de l'accueil des communautés étrangères, qui, au cours de diverses vagues historiques, se sont installées ou ont fréquenté la capitale toscane jusqu'à en écrire l'histoire et à enrichir son patrimoine artistique et culturel. Certains exemples de cette tradition sont représentés à travers les empreintes laissées par les communautés arméniennes et syriaques qui formèrent les premières communautés chrétiennes dans la région, ou à travers l'acquisition des systèmes de numération développés par les peuples arabes que les marchands florentins ont ensuite incorporés dans leurs outils de comptabilité adaptés au commerce. Durant la période grand-ducale, Florence abrita une école des langues orientales, de la même manière qu'il demeure toujours certaines traces des influences de la culture arabe, même dans les peintures du toscantissime Masaccio. L'univers religieux constitue un domaine important dans lequel les contributions et les empreintes laissées par les autres cultures sont davantage visibles: à la fin du XVe siècle, plusieurs synagogues furent érigées dans la ville et dans l'ancien ghetto juif, bien que la *Grande Synagogue de Florence* n'ait fait son apparition qu'au XIXe siècle. Il existe également de précieux témoignages laissés par les communautés orthodoxes russes, anglaises et polonaises, dont la présence a profondément marqué l'histoire de la ville, qui sont liés aux origines du *Grand Tour*, le périple des élites culturelles européennes effectué en Italie au XVIIIe siècle. Mais ce sont les migrations qui ont intéressé Florence depuis les dernières décennies du XXe siècle à caractériser d'une manière significative le tissu social et économique de la ville actuelle. À ce jour, en se basant sur les données de la municipalité de Florence en 2013, le nombre d'étrangers présents dans la ville est estimé à 58 000, plus de 15 % du nombre total de résidents. Principalement originaires de Roumanie, d'Albanie, de Chine,

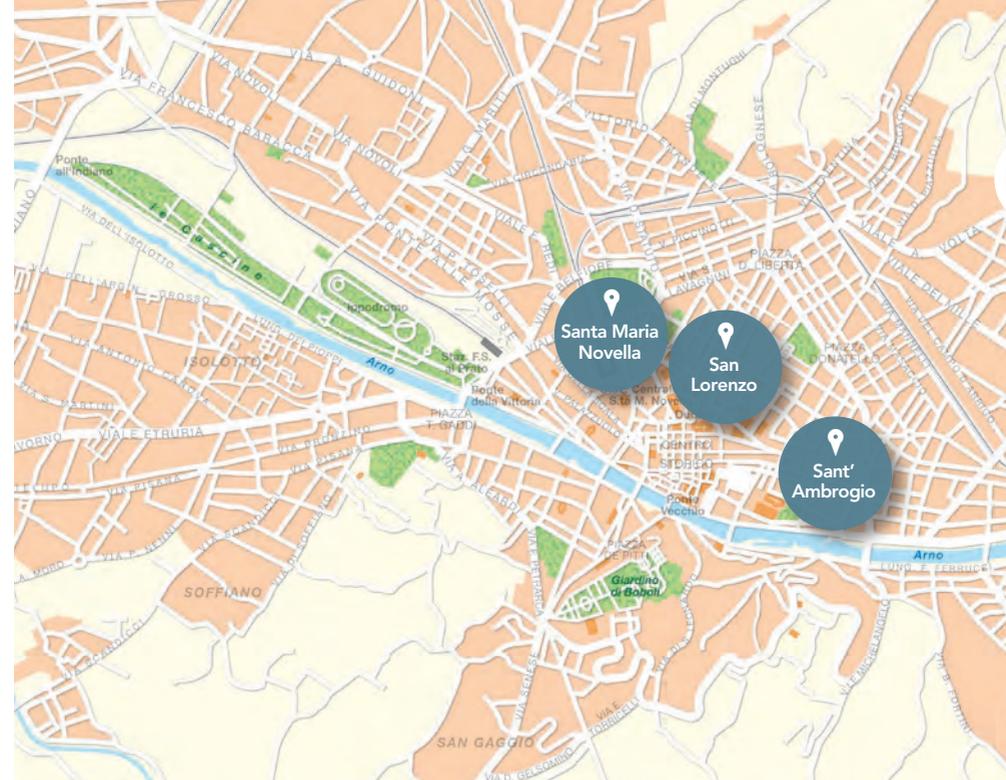
des Philippines et du Pérou, les communautés de migrants florentines se caractérisent par le fait qu'elles sont majoritairement composées de femmes et d'une proportion importante (15 % du total) de mineurs. Les études entreprises ces dernières années par la fondation Michelucci ("Firenze Crocevia di culture"/ "Florence, carrefour des cultures") et par l'association L.a.m.i ("Guida Nuova Cittadinanza"/ "Guide de la nouvelle citoyenneté") ont fourni des données précieuses concernant les dynamiques migratoires à Florence, sur la base desquelles les accompagnateurs interculturels ont mené une réflexion approfondie nécessaire afin de développer et d'enrichir les itinéraires urbains interculturels.



LES QUARTIERS INTERCULTURELS

Le centre historique, Quartiere I

Les itinéraires de Migrantour Firenze débutent dans le centre historique de Florence, à savoir la zone appelée Quartiere I, qui abrite la majeure partie de l'immense patrimoine artistique et culturel protégé par l'Unesco, comme le Patrimoine de l'humanité. Il est intéressant d'observer ici comment de nombreux sites déclarés d'intérêt touristique, plus ou moins connus du grand public, font référence au thème de l'échange avec d'autres cultures et pays, tels que la Farmacia di Santa Maria Novella (ancienne officine d'apothicaire), la Chiesa di Ognissanti (l'Église des innocents) liée à la famille Vespucci, le Gabinetto Scientifico Letterario di Giovan Pietro Vieusseux (Le Cabinet scientifique et littéraire Vieusseux) qui abrite également une collection de 9 000 volumes de l'orientaliste Fosco Maraini, ou enfin les diverses œuvres philanthropiques et culturelles laissées par l'importante famille russe Demidoff. Le Quartiere I est pris d'assaut par d'énormes flux touristiques et c'est également pour cette raison que de nombreux "historiens" florentins se sont, au cours de dernières décennies, progressivement désintéressés des rues et zones de moindre importance situées dans la zone (via Palazzuolo, San Zanobi, via Panical et le marché de San Lorenzo), qui se sont remplis de commerces et lieux de retrouvailles destinés aux "nouveaux florentins", qui y retrouvent la plupart des associations et des services de référence. La cohabitation entre les anciens et nouveaux résidents n'est pas toujours facile, surtout dans les quartiers plus populaires qui reçoivent les taux les plus élevés de la population d'origine étrangère. Ces difficultés liées au manque de compréhension réciproque entre les gens issus de cultures et traditions différentes, ont parfois malheureusement conduit à des incidents graves, tels que les événements de la Piazza Dalmazia et de San Lorenzo en décembre 2012 à l'encontre de citoyens d'origine sénégalaise. De tels événements



1 Piazza Santa Maria Novella

Point de départ:

Piazza Santa Maria Novella:

- Via Palazzuolo
- Borgo Ognissanti



PLANS TOUR 1



PLANS TOUR 2

2 Sant' Ambrogio:

Point de départ: complexe des Murate

- La synagogue
- Le centre islamique de prière
- Complexe les Murate



PLANS TOUR 3



VIDÉO DES VISITES DE FLORENCE

3 San Lorenzo:

Point de départ: Baptistère

Santa Maria del Fiore

- Magasins historiques et "ethniques" - Via Panical
- Coopératives sociales
- Marché de San Lorenzo





● Erif et Candy à Sant' Ambrogio, Florence
Photo: David Meseguer

ont montré que ce territoire n'est pas immunisé contre les phénomènes de xénophobie, même s'il est important de souligner la manière dont population florentine a réagi en organisant des manifestations en faveur du rejet de toute forme de racisme.



LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

Migrantour Firenze propose tre diverse passeggiate, ciascuna caratterizzata da specifici temi e dal legame con una parte del territorio del centro storico della città.

1 Piazza Santa Maria Novella: sur les traces des voyageurs de la fin du XIXe siècle

Le premier itinéraire débute à partir de Piazza Santa Maria Novella, comptant parmi les lieux les plus populaires et les plus visités de Florence, mais où peu de personnes remarquent la plaque dédiée à l'écrivain et poète H.W.

Longfellow, l'un des défenseurs les plus convaincus de l'abolition de l'esclavage et qui, à la moitié du XIXe siècle, traduit la Divine Comédie en langue anglaise. La balade se poursuit le long de via Palazzuolo et dans la zone de Borgo Ognissanti, où il est apparait clairement que Florence a toujours été un carrefour des cultures: Dans cette zone s'enchaînent un nombre important de boutiques artisanales délicieusement florentines, des ateliers de jeunes artistes, des phone centers, des bazars africains, des restaurants éthiopiens et péruviens, des bars somaliens et érythréens, des boucheries hallales, des lieux de culte et d'importants organismes de solidarité.

2 Sant'Ambrogio: cercle de solidarité et de religions

Le deuxième itinéraire, traversant la zone de Sant'Ambrogio, porte au contraire sur l'une des zones les plus "florentines" de la ville, un lieu où le sens de la communauté règne à travers un tissu associatif très développé et des citoyens qui participent activement à la vie du quartier. En partant du complexe des Murate, nommé ainsi pour la présence d'un couvent qui deviendra plus tard une prison, qui a maintenant changé de qualification, vous pouvez visiter des lieux tels que le marché du quartier Sant'Ambrogio, des magasins indonésiennes, jusqu'à arriver au cœur de la multireligiosité présente à Florence: la synagogue et le centre islamique de prière de via Borgo Allegri. Tout proche, la Piazza Beccaria, lieu où, dans l'antiquité, les exécutions en public étaient organisées, nous rappelle que le Grand-Duché de Toscane en 1786 fut le premier État au monde à abolir la peine de mort.

3 San Lorenzo: Marché, cuisine et culture

La troisième promenade, dans la zone de San Lorenzo, propose un regard sur les migrations et la diversité culturelle à travers le thème des aliments et des ingrédients issus des différentes cuisines introduites par les migrants. La promenade débute à partir du portrait de la Reine de Saba, représentée dans l'une des fresques de la Porte du Paradis située dans le baptistère de Florence, et symbole de la présence de relations diplomatiques et commerciales étroites entre l'Occident et l'Orient depuis l'antiquité, pour s'aventurer ensuite dans les ruelles du quartier jusqu'au marché de San Lorenzo. À cet endroit se trouve l'un des plus grands marchés couverts d'Europe, riche en produits provenant de différentes parties du monde et capables de satisfaire la plus grande variété d'habitudes alimentaires.



LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

Florence est peut-être l'une des villes italiennes qui attire la plus grande





attention et le plus d'admiration pour son immense patrimoine historique, culturel et artistique. Nous avons rencontrée cet intérêt et cette passion dès le début, même au sein du groupe d'hommes et de femmes qui ont entrepris la balade formative en tant qu'accompagnateurs interculturels telle qu'envisagée par le projet Migrantour. La participation active à travers laquelle, depuis les rencontres initiales, Aušra, Jackline, Guilherme, Tanya, Nadya, David, Marta, Erii, Candy, Haswell et Zakaria, pour n'en nommer que quelques un(e)s, ont présenté leur "lieux du cœur" de la ville, le chagrin qu'ils éprouvent lorsqu'ils remarquent que leur ville est trop souvent négligée et peu accueillante, nous a touché et encore davantage motivé à mettre sur pied cette balade urbaine, en montrant à quel point la ville appartient à ceux et celles qui la vivent et l'aiment, plutôt qu'uniquement à ceux et celles qui y sont né(e) ou qui peuvent se vanter d'y avoir des ancêtres.

C'est par exemple grâce à Migrantour qu'Aušra, qui vit à Florence depuis déjà plus d'une décennie, mais qui est d'origine lituanienne, - s'amuse désormais à fouiner dans tous les recoins de la ville pour y déceler des plaques datant des *Otto di Guardia e Balìa*, l'ancienne magistrature florentine, qui, il y a des siècles de cela, luttait contre la soi-disant "dégradation", en rappelant aux passants moins distrait, lorsque ce problème, souvent uniquement attribué

à la contemporanéité, qu'il s'agissait en réalité d'un problème à long terme. Aušra qui, de la même manière, s'amuse à rentrer dans les petits magasins méconnus et demande un mélange spécial marocain d'épices pour préparer les légumes pour elle-même et sa famille.

Zakaria avoue plutôt qu'il n'aurait jamais pensé se sentir si fier et comblé après avoir accompagné des groupes lors de ces promenades, que de trouver davantage de motivations pour continuer ses études.

Une place spéciale dans l'album des rencontres qui caractérisent les promenades est dédiée à l'Associazione Anelli Mancanti (L'association "chaînon manquant"), qui depuis des années s'est engagée dans des activités au bénéfice des citoyens étrangers: leurs bénévoles réussissent toujours à capter l'attention des adultes et des groupes scolaires afin de leur transmettre la volonté de l'engagement citoyen et du partage. L'endroit où a lieu la rencontre peut-être la plus touchante est sans aucun doute le bar de la somalienne Ayan:

le récit de sa vie et l'histoire difficile de son pays se mélange, comme son merveilleux café arabe, à la passion avec laquelle elle recommande aux garçons de prendre leurs études très au sérieux, comme un outil fondamental pour acquérir l'indépendance et l'esprit critique.

Ce sont des personnes comme Ayan qui ont en quelque sorte changé notre vision des choses et nous ont donné le désir sincère de connaître les autres et de se faire connaître des autres.



• Certains des accompagnateurs de Migrantour Firenze.

Photo: Giovanna Burgos

La conception et la mise en place du projet Migrantour Firenze n'aurait pas été possible sans le support précieux de la parraine Chiara Trevisani et de nos accompagnateurs interculturels:

Antonio Pizzolante; Aušra Povilaviciute; Beatriz Hernandez; Candida Rosario Perez Delvento; Carla Eliana Caciano Reategui; Charity Ogbenadia; Chinwe Bridget; David Meseguer Ripoll; Daria Svetlava; Emese Pálóczy; Erii Nakajima; Georgel Ionel Tuvic; Guilherme Genovesi; Haswell Beni; Jackline Wairimu; Joanna Jolanta Czwiellung; Karin Quadrelli; Katalin Vergari; Lina Beatriz Callupe; Mame Cheikh Ndiaye; Marta Esparza; Miryan e Yelitza Altamurano Valle; Mikica Pinzo; Mohamed Abdulahi; Nadiya Radchenko; Nicoleta Elena Cretu; Adriane Walling; Tatiana Lebedeva; Zakaria Babaoui.

Un remerciement spécial à:

Coop. Walden- Viaggi a Piedi (voyages à pied), Associazione Gli Anelli Mancanti (les chaînon manquants), Rete di Solidarietà (Le réseau de la solidarité) et le 1^e arrondissement de la commune de Florence, le guichet Eco Equo, La fondation Michelucci, Giuditta Picchi, Fiamma Negri et Giusi Salis, Mariangela Rocchi, Virginia Ferraro, Alberto Borgioli, Anna Maffei et les personnes qui ont contribué à des degrés divers à la naissance et à la croissance de Migrantour Firenze, commerçants inclus. Merci également à Valentina Ciarpaglini qui a soutenu la naissance du projet Migrantour Arezzo.



Rome



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

L'immense patrimoine artistique et culturel et la portée politique de Rome sont le fruit et en même temps l'une des raisons des flux migratoires qui ont marqué l'histoire de la ville et renforcé sa dimension internationale. En tant que capitale du pays, Rome accueille depuis plus d'un siècle des institutions nationales et internationales importantes qui attirent des citoyens provenant de toute l'Italie et du reste du monde. Il existe aujourd'hui à Rome des ressortissants de toutes les nationalités: aux "pionniers" arrivés dans les années 1970 du continent de l'Afrique (Érythrée, Sénégal et pays du Maghreb) se sont rajoutés au cours des décennies suivantes des immigrants venus de l'Asie (Bangladesh, Philippines, Chine), de l'Europe de l'est (Roumanie, Pologne) et de l'Amérique latine, en particulier du Pérou. Selon les données du rapport X Rapporto dell'Osservatorio romano sulle migrazioni (10ème rapport de l'Observatoire romain sur les migrations) (Idos/Caritas 2014), à Rome, au cours de la décennie 2001-2011, comparé à la faible augmentation de la population italienne, le nombre de ressortissants étrangers a plus que doublé. Au début 2014, les étrangers inscrits au registre de la population de Rome atteignaient 354 000 (dont plus de la moitié étaient des femmes), équivalent à 9,5 % du total de la population résidente. Les communautés les plus importantes sont les roumains (environ 76 000 personnes), suivis des philippins (42 000), des bangladais (31 000), des chinois (18 000) et des péruviens (15 000). Comme c'est le cas dans d'autres contextes urbains, les citoyens d'origine étrangère sont distribués dans divers quartiers de la ville dépendamment des services, des opportunités d'emploi et des logements disponibles: la concentration la plus élevée se trouve dans le 1er arrondissement, où environ 34 % des résidents sont des immigrants. Rome est communément considérée, à juste titre, la capitale du christianisme: Néanmoins, le nombre de lieux de culte

associés à une grande variété de confessions religieuses est significatif. Les autres 230 églises, synagogues et mosquées, sans oublier de mentionner les salles de prière et les temples, sont le miroir de la mosaïque de religions pratiquées par les migrants d’hier et d’aujourd’hui: selon l’estimation du rapport Idos/Caritas, les deux tiers des immigrants actuellement présents à Rome sont chrétiens (environ 245 000, dans l’ordre: orthodoxes, catholiques et protestants), suivis des musulmans (76 000), des hindous (11 000), des bouddhistes (9 000) et des fidèles d’autres religions orientales, tels que les sikhs (5 000).



LES QUARTIERS MULTICULTURELS

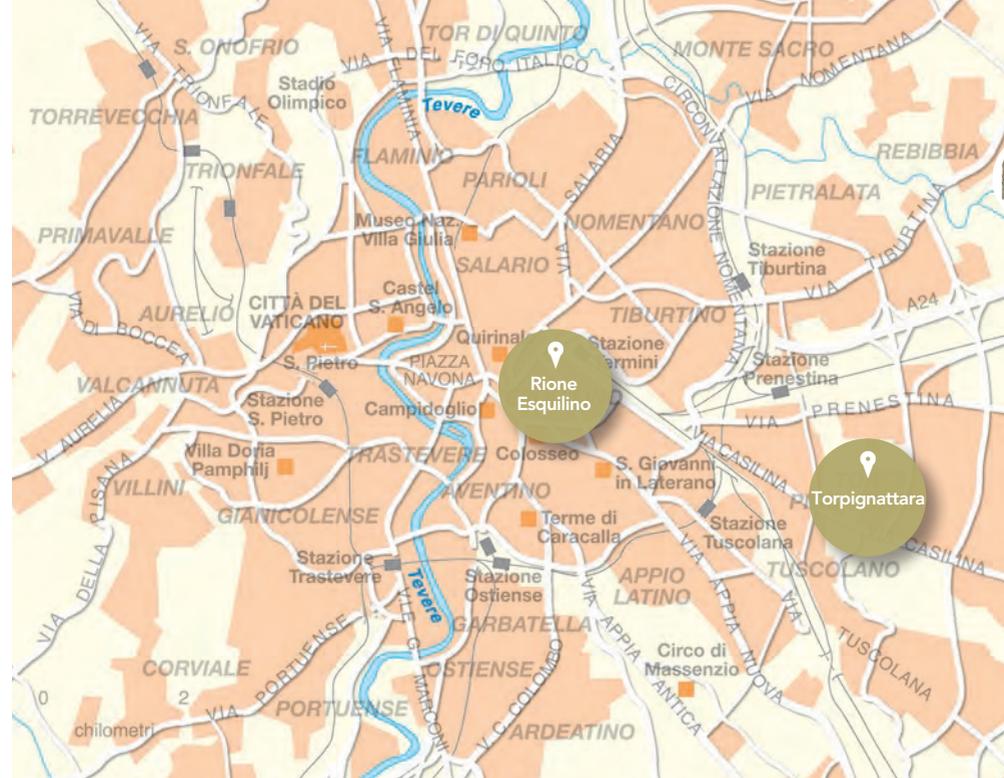
Deux itinéraires interculturels différents ont été développés à Rome: l’un dans le Quartier central de l’Esquilino, l’autre dans la zone plus décentralisée de Torpignattara.

Esquilino

L’Esquilino est l’un de ces quartiers qui, bien que traversé par des milliers de personnes chaque jour, reste paradoxalement peu connu, malgré le fait que cohabitent ici d’importantes traces de l’histoire de la Rome antique (dont l’Auditorium du Mécène, la basilique souterraine de Porta Maggiore, le nymphée d’Alexandre) avec d’élégants palais de l’époque Sabauda construits au lendemain de l’unification italienne. Celui-ci couvre la zone entre la gare Termini et l’importante basilique de Sainte-Marie-Majeure (S. Maria Maggiore), importants points de référence pour la ville et les flux touristiques, et a toujours été un quartier comportant une forte présence migratoire: durant l’après-guerre en raison des migrants provenant du centre et du sud de l’Italie, puis du reste du monde. De nos jours, et tel qu’admirablement résumé par Scarpelli dans *Il Rione Incompiuto* (Le quartier inachevé): “Le quartier est un espace oscillant entre un laboratoire du multiculturalisme et les difficultés de coexistence entre les individus et les différents groupes sociaux”.

Torpignattara

Malgré le fait que la zone abrite plusieurs sites archéologiques importants, le quartier de Torpignattara, au sein duquel serpente le deuxième itinéraire de Migrantour Roma, celui-ci est sans doute mieux connu pour son histoire dans l’ère contemporaine. C’est en effet dans ce territoire que se passent certains des romans de Pier Paolo Pasolini et, plus anciennement, entre 1943 et 1945, le quartier fut le centre névralgique de la résistance contre l’occupation allemande à Rome. Torpignattara, qui appartient au VI^e ar-



Rome

1 Rione Esquilino

Point de départ: Piazza Vittorio

- Le temple bouddhiste chinois de la via Ferruccio
- L’Arco di Gallieno (L’arc de Gallien)
- L’église Santi Vito e Modesto
- Les boutiques situées dans les alentours de l’Acquario Romano (Aquarium Romain)
- Nouveau marché Esquilino
- Le théâtre Ambra Jovinelli



PLAN TOUR 1



PLAN TOUR 2

2 Torpignattara

Point de départ: Place Marranella

- Restaurant et magasins de tissus du Bangladesh
- Temple Hindou
- et Lieu de culte musulman
- Association des femmes du Bangladesh



VIDÉO DES VISITES DE ROME



● Commerce de détail bangladais, Torpignattara
Photo: Simona Fossi

rondissement de la municipalité de Rome, est l'un des territoires comportant la plus forte concentration de personnes d'origine étrangère (plus de 12 % du total des résidents). L'école primaire "Carlo Pisacane" compte par exemple de taux le plus élevé d'élèves étrangers de toute la municipalité. Torpignattara est aujourd'hui un quartier très vivant et en mouvement, qui a connu ces dernières années un important développement économique et urbain, en partie grâce à la présence d'une importante communauté bangladaise qui a récupéré un grand nombre d'espaces anciennement sous-utilisés et délabrés. Beaucoup d'associations interculturelles et d'immigrés, les mouvements et les comités qui ont constitué le réseau "Osservatorio Casilino" (Observatoire Casilino), en tant qu'instrument de promotion et de protection du territoire communautaire.



LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

1 Cultures d'hier et d'aujourd'hui dans le quartier Esquilino

La promenade dans le quartier Esquilino débute à partir de la Piazza Vittorio, l'une des plus grandes places en Europe, le cœur multiethnique de la ville. La piazza est le principal lieu de rencontre et le carrefour des différentes communautés de migrants, mais elle est également un symbole de l'histoire architecturale de Rome, étant donné que sa structure a été développée dans le cadre de l'unification de l'Italie et de l'attribution à la ville du rôle de capitale du pays (1870). À partir de ce point névralgique, la promenade change de direction pour faire connaissance avec la communauté chinoise, majoritairement présente dans le quartier, en découvrant ses herbes médicinales et autres remèdes, la très ancienne tradition du thé et le temple bouddhiste chinois situé sur la via Ferruccio avec ses magnifiques statues dorées, tambours et encens parfumés. Le passage sous l'Arco di Gallieno (L'arc de Gallien), à proximité d'un centre de prière islamique et de l'église Santi Vito e Modesto nous donne l'occasion de nous plonger dans le thème des autres religions présentes dans la ville depuis des siècles. À proximité, les magasins situés aux alentours de l'Acquario Romano (Aquarium Romain) nous font découvrir l'artisanat afghano-pakistanaï et la richesse culturelle de pays qui depuis de nombreuses années sont malheureusement touchés par des guerres et conflits. C'est ici-même, tout proche, au cœur du nouveau marché Esquilino, que nous rencontrons "l'Ambassadeur du marché", qui nous offre l'occasion de faire connaissance avec les milliers de trésors alimentaires exhibés sur les étals: après une telle exaltation d'odeurs, de couleurs et de tissus provenant du monde entier, la promenade prend fin au théâtre Ambra Jovinelli, véritable summum du spectacle offert chaque jour par le quartier Esquilino.

2 Traditions indiennes et bangladaises à Torpignattara

Le second itinéraire de Migrantour Roma à Torpignattara nous fait à l'inverse rencontrer la communauté bangladaise, avec un taux de présence très élevé dans la zone, et les associations de femmes actives sur le territoire communautaire: l'itinéraire serpente les rues étroites du quartier, en s'approchant des boutiques qui se spécialisent dans la vente de saris et autres habits traditionnels aux couleurs vives et broderies précieuses que les femmes bengalaises nous apprennent à enfiler en les mariant avec des bijoux et en nous expliquant leurs significations et caractéristiques. La rencontre avec les femmes d'une association bangladaise et la visite du temple hindou voisin clôturent l'itinéraire de rapprochement avec cet Orient extrêmement lointain... pourtant à deux pas de chez nous.



LES VOIX DES ACCOMPAGNEURS INTERCULTURELS

Mikaylo, Marta, Lamine, Amjed, Claudia, Madhobi et Malika sont quelques-uns des noms de ceux et celles qui accompagnent les visiteurs lors des promenades de Migrantour Roma. Leur rencontre avec Rome a souvent été un “coup de foudre”, comme le raconte Malika, d’origine marocaine:

“Ici j’ai découvert le monde à travers des personnes qui sont issues d’une culture différente de la mienne, que je n’aurais jamais imaginée avoir eu l’occasion de connaître sans voyager, et en même temps, j’ai ressenti que ces cultures étaient proches de la mienne, parce qu’elles intègrent la valeur de l’hospitalité et de l’accueil, qui sont la marque distinctive du monde arabe et musulman”.

Amjed, d’origine irakienne, Rome est devenue une “deuxième ville natale” après la sienne,

“parce qu’ici j’ai connu une nouvelle naissance dans l’âme et l’esprit”. Je suis artiste et je peins notamment en utilisant les techniques de calligraphie arabe et je suis également un adepte de la photographie numérique et je ne n’ai pas su résister à la beauté des monuments historiques romains”.



● Madhobi accompagne un groupe à l’intérieur du temple hindou à Torpignattara.
Photo: Simona Fossi

Pour Madhobi, Migrantour Roma fut l’occasion de

“redécouvrir avec un nouveau regard mon quartier, celui de l’Esquilino, dans lequel j’ai grandi, tout en y appréciant les particularités artistique et interculturelles dont il regorge”.

Leur enthousiasme, partagé et piloté avec passion par Laura, parraine du cours de formation et de recherche, a permis de surmonter la méfiance initiale de certains intervenants et résidents. Chaque promenade réserve désormais toujours quelques surprises: une rencontre inattendue, une nouvelle étape et... de nouvelles questions! Les promenades, en plus d’offrir la possibilité aux locaux de redécouvrir leur ville, constituent un atout précieux pour la rencontre et le dialogue avec l’accompagnateur. L’expérience d’accompagnement de groupes scolaires fut particulièrement positive et motivante, comme l’atteste par exemple Marta au sujet de la promenade effectuée avec une classe de l’école Pisacane, composée en grande partie d’enfants d’origine étrangère, qui fut

“” parmi les plus intenses et réussies: même à si jeune un âge, ce fut une sensation extrêmement naturelle et agréable de se retrouver en leur compagnie, ces enfants nous ont vraiment donné le sentiment que nous vivons tous sur une même planète, chacun avec nos propres différences, mais tous unis par le désir d’apprendre et de partager.” ”.

Des écoles à ce point ouvertes et accueillantes, comme la Pisacane (Torpignattara) et Di Donato (Esquilino) témoignent de l’extraordinaire richesse dont notre pays pourrait jouir si nous étions vraiment capables de valoriser les différences culturelles afin de forger une idée commune de citoyenneté.

La conception et la mise en place du projet Migrantour Roma n’aurait pas été possible sans le support précieux de la parraine Laura Valeri et de nos accompagnateurs interculturels: Alla Sablina; Amjed Mawlood Rifaie; Andriy Zakharzhevskyy; Fabiani Munguia Tello; Hawa Mohammed Nursadik; Inna Horbachuk; Karolina Anna Glibowska; Katerina Cepiku; Lamine Ka; Madhobi Tasaffa Akramul; Malika Bouirida; Marcia Claudia Japhet de Magalhães; Marciniak Malgorzata; Mariana Banescu; Marilu Nori Garcia Hijonoso; Mykaylo Duminsky; Mouhamadou Ba; Nataliya Vorobyova; Oui Suk Choi; Patricia Nohely Vilca Ninahuan; Wael El Meshawy; Yulia Abramova; Zineb Traiki.

Un remerciement spécial à:

1e arrondissement de la municipalité de Rome, PROGRAMMA Integra, Esquilino2020 LAB, Ass. Villaggio Esquilino Onlus, l’Ass. et les parents de l’école Di Donato, le Projet de médiation sociale – Esquilino, et toutes les personnes qui ont contribué à des degrés divers à la naissance et à la croissance de Migrantour Roma, notamment l’Hon. Khalid Chaouki et les commerçants du Mercato Nuovo d’Esquilino et de Torpignattara.





Marseille



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Marseille a toujours été un lieu de passage, carrefour de la Méditerranée. La Massalia des grecs de l'antiquité est une ville portuaire qui tout au long de son histoire a accueilli toutes sortes de gens. Pour la France, Marseille est la porte de l'Orient et de l'Afrique subsaharienne, mais également celle du "Nouveau monde" La présence d'étrangers dans la ville remonte à bien longtemps.

À partir du XVII^e siècle, le développement économique de la ville repose sur l'industrie liée au commerce colonial et s'appuie fortement sur les flux migratoires. La révolution industrielle, qui a commencé à faire sentir ses effets au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle favorisa l'afflux d'une main-d'œuvre immigrée dans la ville. La bourgeoisie marseillaise, plutôt active dans le commerce que dans l'industrie, a surtout développé une industrie de faible niveau technologique qui nécessitait l'embauche de travailleurs n'étant pas spécifiquement qualifiés. Déjà, à la fin du siècle dernier, la moitié de la population urbaine n'était pas d'origine marseillaise: parmi les principaux groupes d'étrangers, on recensait des italiens (pour la plupart des génois et des piémontais), ainsi que des grecs et des populations originaires du Levant. Jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, les italiens étaient en fait le plus groupe d'étrangers le plus important de la ville, travaillant surtout dans le domaine de la construction. Aux côtés des étrangers, il est également important de signaler la présence de migrants venus d'autre région de France: en particulier les corses qui, au fil du temps, ont fait de Marseille leur ville de prédilection.

La mobilité s'est alors intensifiée au cours du XX^e siècle, période au cours de laquelle Marseille a accueilli de nouveaux groupes ethniques: les russes qui ont émigré en 1917, les arméniens en 1915 et en 1923, les espagnols après 1936, les maghrébins depuis des décennies d'entre les deux guerres



mondiales, les personnes originaires d’Afrique sub-saharienne après 1945 et lesdits « Pieds noirs » (les Français rapatriés d’Algérie et d’autres ex-colonies nord-africaines) après 1962, durant les années de la décolonisation. Les différentes vagues migratoires qui ont suivi tout au long du siècle dernier donnent à la ville sa réputation d’être un lieu accueillant et cosmopolite. Au début du XXI^e siècle, la multiplication et la diversification des pays d’origine des migrants devient de plus en plus perceptible: les roumains (dont une partie importante de la population rom), les syriens et les latino-américains sont venus agrandir la famille multiculturelle de Marseille.



LES QUARTIERS MULTICULTURELS

Belsunce/Noailles et Panier/Joliette

Contrairement à la plupart des villes françaises, le centre de Marseille demeure en grande partie une zone populaire et n’a pas subi un important processus de *gentrification* au cours des dernières décennies. Le centre de Marseille offre donc aux visiteurs le spectacle d’une ville populaire, multiculturelle, multiethnique et multireligieuse. Toutefois, dans les zones limitrophes aux quartiers centraux de Belsunce et de Noailles, l’espace urbain a été récemment bouleversé. D’une part, le territoire concerné par le projet de réhabilitation urbaine connu sous le nom “Euromed”, qui s’étend sur pas moins de 480 hectares, a sensiblement changé l’apparence et la manière de vivre le centre-ville. De l’autre part, de nouvelles infrastructures ont été créées dans le cadre des célébrations de Marseille en tant que “Capitale européenne de la culture” en 2013, ou juste après: la vaste zone du musée MuCEM (*Musée des civilisations de l’Europe et de la Méditerranée*) et l’importante zone commerciale appelée les Terrasses situées au niveau du port ont profondément modifié les moyens d’accès à la mer. Une nouvelle priorité est désormais attribuée aux zones touristiques “attractives” (nouveau front de mer, musées en bord de mer, centres commerciaux et hôtels de luxe) qui attireront les flux touristiques vers des zones spécifiques.

Contrairement à ces nouvelles zones touristiques côtières, certaines parties du même centre urbain semblent avoir été omises dans les cartes touristiques et seulement décrites comme des zones à risque qui doivent être évitées par les visiteurs. Pourtant, les quartiers limitrophes de Panier/Joliette et de Belsunce/Noailles sont particulièrement importants afin de comprendre les multiples facettes de la ville. Le Panier, le plus vieux quartier de la ville, et également le tout premier dans lequel les immigrants issus des principales communautés étrangères se sont installés pendant une longue période de



1 Panier/Joliette:

Point de départ: Place de la Joliette

- Le port de la Joliette
- Les docks
- Le couvent du Panier



PLAN TOUR 1



PLAN TOUR 2

2 Belsunce/Noailles

- Le marché de Noailles



• Magasin typique dans le quartier de Noailles, Marseille
Photo: Jameel Subay



VIDÉO DES VISITES DE MARSEILLE



● Plastique de Massalia (Marseille en l'an 600 av. J.-C).
Photo: Jameel Subay

temps, et sont concentrées, en particulier les italiens. Les communautés du maghrébines et africaines constituent une grande partie de la population de Belsunce et Noailles. À la fin de la seconde guerre mondiale, ces communautés ont participé activement à la libération de la ville, formant une partie significative du contingent de l'armée française. Aujourd'hui, l'histoire des migrations à Marseille et leurs imbrications et métissages avec le développement économique et social de la ville de Marseille demeure en grande partie inconnue. Au contraire, dans un environnement politique de plus en plus complexe, les étrangers ou ceux et celles qui sont souvent considérés ainsi, deviennent des objets de stigmatisation: fortement sous-estimés, ils sont souvent considérés comme les seuls responsables des maux de la société française.



LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

C'est dans ce contexte, et pour contribuer à la lutte contre les préjugés et de se souvenir de la longue et riche histoire des migrations à Marseille, que le projet de Migrantour Marseille a établi deux itinéraires urbains interculturels dans le centre-ville.

1 Panier/Joliette: d'un port à l'autre, entre les transformations économiques et l'accueil

La promenade mène à la découverte de l'histoire de la transformation urbaine de ces quartiers du XIXe siècle jusqu'à nos jours, avec une attention particulière sur le thème de l'accueil des immigrants. Le point de départ de la balade est à la *Place de la Joliette*. Le port de la Joliette a été construit à partir du XIXe siècle avec l'idée de décongestionner le vieux port. Sa construction, ainsi que celle des activités connexes, a attiré une importante main d'œuvre étrangère. Les migrants ont commencé à travailler à la construction du port et à son fonctionnement, mais également dans les industries et les usines installées à proximité. De nos jours, les activités portuaires ont diminué et ont cédé leur place au secteur des services, comme l'illustre parfaitement la rénovation des quais en zone de bureaux. En dépit de toutes ces transformations, les traces du passé industriel de la ville sont encore visibles. Le long du chemin, les promenades urbaines racontent les changements affectant le tissu économique et social de ces quartiers et soulignent l'importance du lien avec l'histoire locale des migrations. L'itinéraire prend fin avec la visite du couvent du Panier, transformé en hôtel de luxe, qui reflète la mutation économique de la ville et symbolise l'histoire des quartiers où l'accueil des étrangers est souvent une mémoire que l'on préférerait ne pas effacer.

2 Belsunce/Noailles: derrière les coulisses de la ville

La promenade à travers les rues étroites de ces deux zones célèbres est rarement visitées par les touristes, bien que ces dernières soient situées dans les sentiers les plus battus de la ville. Au cours de ses différentes étapes, l'itinéraire vous aidera à comprendre les problématiques actuelles des personnes vivant dans ces territoires communautaires, leur histoire, leurs traditions et modes de vie... Tout cela est représenté au travers des nombreuses petites entreprises qui, depuis les années 1970 et 1980, ont alimenté les échanges entre Marseille et le Maghreb, et qui continuent à jouer un rôle central dans l'économie de la ville. En réalité, cette "économie de bazar" dynamique, qui donne au marché de Noailles des allures de *souk* nord-africain, a pris la place de l'atmosphère bien plus tranquille qui caractérisait cette partie de la ville entre la fin du XIXe siècle et le





début du XXe siècle, lorsque les quartiers de Noailles et Belsunce étaient encore habitées par les notables de la ville. L'exode de la bourgeoisie vers de nouveaux logements dans la partie sud de la ville a ensuite permis aux migrants arrivés à Marseille par le port ou la gare ferroviaire de venir s'y installer.



LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS

Les balades de Migrantour Marseille chemins ont été conçues par les accompagnateurs interculturels dans le cadre de leur cours de formation. Les différentes étapes ont été sélectionnées sur la base des histoires, des souvenirs et des anecdotes liés à leur arrivée à Marseille ou à leur vie dans la ville. Ces premières contributions subjectives ont été successivement intégrées par le biais d'une importante recherche historique, mené principalement en consultant les archives.

Le travail de recherche a permis à tous les participants de comprendre à

quel point l'histoire de la migration est essentielle à la compréhension de Marseille. La migration ne se réduit pas seulement aux particularités des un(e)s ou des autres, aux diverses traditions culinaires ou aux différentes manières de s'habiller... Marseille est bien plus que cela, chaque marseillais(e) a activement participé à sa construction, des Phocéens qui la fondèrent en l'an 600 av. J.-C. aux migrants d'aujourd'hui, en lui donnant une identité particulière, sans doute unique en France.

C'est suite à de cette construction participative et attentive que les accompagnateurs de Migrantour peuvent vous offrir une immersion dans la ville de Marseille. Les promenades sont à la fois le reflet de leur rattachement personnel avec la migration (parce qu'ils sont eux-mêmes arrivés récemment ou à travers les histoires de leurs parents et grands-parents résidents depuis de longues années dans les quartiers participant au projet) et l'histoire passionnante des migrations à Marseille.



● Diana, accompagnatrice interculturelle chez Migrantour Marseille.

Photo: Jameel Subay

La conception et la mise en place du projet Migrantour Marseille n'aurait pas été possible sans le support précieux du coordinateur local Remi Bellia et de nos accompagnateurs interculturels:

Barbara Power, Carima Tabet, Diana Macias, Ezequiel Cordero, Farida Touati, Gabriela Carlson, Jameel Subay, Maria Valencia, Mohamed Adi Bouafia, Paola Ceresetti, Steve Manny.

Un remerciement spécial à:

La ville de Marseille, le Musée d'Histoire de Marseille, le Préau des Accoules de Marseille, la coopérative Hôtel du Nord, le centre social Baussenque, l'association Ancrages et l'association Idée Méditerranée.



Paris



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Paris ville mondiale, première ville touristique du monde, avec son fabuleux patrimoine architectural, ses musées célèbres et ses grands boulevards. Paris ville-lumière qui, au fil des siècles, a attiré maintes personnes de tout horizon comme autant de promesses d'un avenir meilleur, comme autant de firmaments prêts à illuminer la capitale de leurs présences.

La première importante vague d'immigration à Paris trouve son origine durant la révolution industrielle, vers la moitié du XIX^{ème} siècle, avec l'arrivée de ceux et celles qui choisirent de quitter leurs provinces d'origine pour s'installer dans la capitale: originaires de l'Aveyron, d'Auvergne, de Normandie ou Bretagne, des gens qui "baragouinent" (pain et vin en Breton) un langage que les Parisiens ne comprenaient pas. La nouvelle industrie nécessitait une importante main-d'œuvre, qui fut également alimentée par les pays limitrophes, à travers l'immigration des italiens et des belges. À l'aube du XX^e siècle, les migrants originaires des pays de l'Est commencèrent à s'y installer: des polonais et des juifs russes. Avec la première guerre mondiale, les polonais, les italiens et les "coloniaux" remplacèrent les ouvriers et paysans français partis se battre dans les tranchées. Au début, les ouvriers algériens fournirent la majorité de la main d'œuvre provenant des colonies: sujets français, ils sont facilement recrutés même s'ils sont soumis au contrôle sévère des autorités. Après la fin de la seconde guerre mondiale et la reprise économique en 1954, l'état favorisa une fois de plus l'arrivée d'ouvriers étrangers à Paris et dans les autres grandes villes françaises. Des accords bilatéraux furent signés avec le Maroc et la Tunisie, mais également avec le Portugal où se trouvait une main-d'œuvre réputée flexible et économique. Paris, la capitale du Siècle des Lumières, accueille également de nombreux exilés politiques venus d'Europe de l'Est et d'Amérique latine. Au cours des dernières décennies, la diversification et l'amélioration des modes de transports ont favorisé la

mobilité des populations sur une plus large échelle en dévoilant un nouveau visage de l'immigration. Les immigrés de l'ex-empire colonial continuent d'arriver à Paris: les vietnamiens et les autres groupes originaires de ce qui était autrefois l'Indochine, les maghrébins et les africains de l'ouest, mais également les indiens, les chinois et d'autres peuples venant d'Europe centrale et des Balkans, tels que les Roms ou les Kosovars. Aujourd'hui, environ 450 000 immigrants vivent à Paris. Les nouvelles générations, nées et élevées en France exigent l'égalité des droits, luttent contre le racisme et la discrimination, mais également pour le droit à la reconnaissance de leur histoire oubliée. En même temps espace d'intégration et d'exclusion, Paris et sa région cultivent cette ambivalence: après la commémoration du Bicentenaire de la Révolution, le tournant, en 1998, avec la victoire de la Coupe du Monde et les tensions qui suivirent après les "émeutes urbaines" de 2005, la ville est entrée dans une période de paradoxes, exacerbée par les attentats perpétrés par les terroristes islamistes en janvier 2015. Après 150 ans d'immigration, le Paris de la diversité est un endroit où les souvenirs se croisent et où de nouvelles identités s'inventent. On estime qu'un cinquième de la population de l'Île-de-France est aujourd'hui origine extra-européenne, que plus d'un tiers de celle-ci provient des pays européens et qu'un quart des parisiens sont nés à l'étranger, ce qui donne lieu à une mosaïque exceptionnelle composée de plus de 80 nationalités. Plus qu'un signe, c'est le symbole d'une Histoire qui s'écrit aujourd'hui au présent...

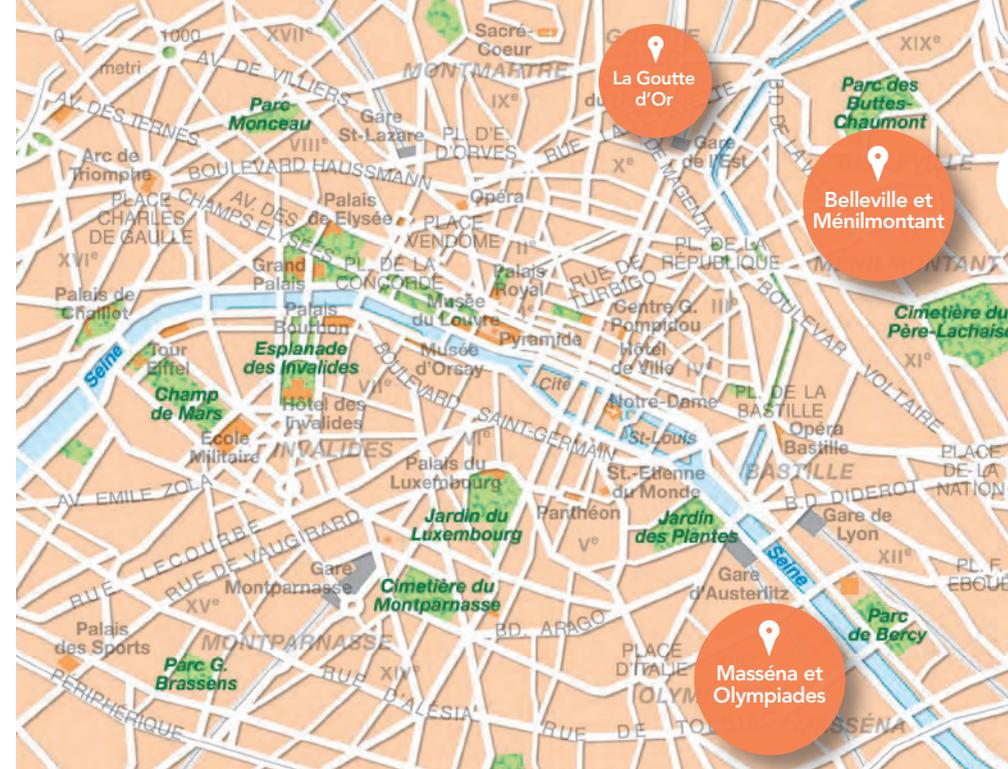
LES QUARTIERS MULTICULTURELS

La Goutte d'Or

Situé au nord-est de Montmartre dans le XVIII^e arrondissement, ce quartier parisien doit son nom insolite de Goutte d'Or aux vignes qui étaient cultivées sur ses pentes et pour le vin blanc particulièrement célèbre qu'elles produisaient. En 1860, lorsque le quartier fut intégré dans la ville de Paris, la Goutte d'Or devint une banlieue animée très populaire en raison de ses nombreuses activités industrielles et commerciales. Le quartier attire aujourd'hui de plus en plus de professionnels qui travaillent dans le textile, la mode, le design, l'audiovisuel et la restauration.

Belleville et Ménilmontant

XX^e et dernier arrondissement de Paris, Belleville vit la diversité culturelle en mettant l'accent sur l'extraordinaire richesse de la pluralité de toutes les migrations et de toutes les langues qui coexistent dans ce territoire communautaire. Au début du VI^e siècle s'y sont installés les premiers immigrants



Paris

1 La Goutte d'Or

À travers cette promenade nous découvrons à quel point les migrants ont contribué au développement du secteur du prêt-à-porter et de la Mode à Paris. Possibilité d'extension de la visite avec l'exposition *Fashion Mix du Musée de l'Histoire de l'Immigration (MHI)*



PLAN TOUR 1



PLAN TOUR 2

2 Belleville et Ménilmontant

Tout en se baladant à Belleville, il est possible de découvrir une véritable galerie d'art en plein air. Puis nous rencontrons des artistes qui viennent des quatre coins du monde



PLAN TOUR 3



VIDÉO DES VISITES DE PARIS

3 Masséna et Olympiades

Point de départ: Porte de Choisy

- L'église catholique de Notre Dame de Chine
- La Dalle des Olympiades
- Rencontre avec les passeurs de culture de Masséna Olympiades



● Cours de formation au Musée de l'histoire de l'Immigration, exposition permanente "Repères", Paris
Photo: Bastina

venus d'Europe de l'Est: les juifs polonais et russes, puis les arméniens et les grecs contribuèrent au développement de l'artisanat, plus particulièrement dans le domaine du cuir et des chaussures. C'est dans les années 60 que démarra l'immigration venue d'Afrique du Nord: les ouvriers maghrébins (surtout des algériens) et les juifs tunisiens sont arrivés après l'indépendance tunisienne. L'habitant typique d'aujourd'hui est plutôt artiste et amoureux du cosmopolitisme: les "Bobos" (bourgeois-Bohèmes) symbolisent également la gentrification d'un Belleville multiculturel et activiste.

Masséna et les Olympiades

Lorsqu'il est question du XIII^e arrondissement de Paris, celui-ci est immédiatement associé à la communauté asiatique qui y vit. Un pourcentage élevé de migrants chinois et originaires d'autres pays en Asie du Sud-Est se concentrent dans le "Triangle de Choisy", ou le "Quartier chinois" de Paris. Après la seconde guerre mondiale, les constructeurs automobiles situés à proximité de la Porte de Vitry recrutèrent beaucoup de chinois originaires de la province de Wenzhou, qui fuyaient la guerre civile. En 1975, la prise de pouvoir par les communistes au Vietnam et au Cambodge entraînera une nouvelle

vague de réfugiés, acceptée cette fois avec bienveillance par les parisiens en tant que réfugiés politiques. Les commerces gérés par les asiatiques sont des plus divers: grands supermarchés, restaurants, salons de beauté, agences de voyages, agences immobilières et banques.

LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

1 Fashion Mix à la Goutte d'Or

Bastina proposant déjà des promenades portant le nom de Petit Mali dans le quartier de la Goutte d'Or depuis plusieurs années, ce sont donc les thématiques du textile et de la mode ainsi que l'incidence des migrations dans ces secteurs essentiels que nous avons identifié, en partenariat avec le Musée de l'Histoire de l'Immigration (MHI). La municipalité de Paris a beaucoup investi dans ces domaines en tant qu'élément clé pour démarrer un vaste réaménagement de la Goutte d'Or, une zone qui jouissait auparavant d'une mauvaise réputation. À travers cette promenade nous découvrirons à quel point les migrants participent au développement du prêt-à-porter et de la Mode à Paris en contribuant à la créativité, la beauté et l'élégance hexagonale. L'itinéraire vient compléter l'exposition "Fashion Mix" du MHI, dédié aux créateurs d'origine étrangère qui ont enrichi le secteur français de la Haute Couture, en montrant aussi que la Mode concerne également les artisans dans les quartiers.

2 Belleville, Babel Ville

Tout en se baladant à Belleville, il est possible de découvrir une véritable galerie d'art en plein air et de profiter d'une atmosphère véritablement cosmopolite. La comparaison avec le thème artistique en général, mais également avec l'art de la rue qui se cache derrière les portes des ateliers des artistes immigrants, permet de capturer l'identité du quartier. L'idée de la promenade est d'interpréter la relation entre l'art et l'immigration en rencontrant des artistes qui viennent des quatre coins du monde.

3 Masséna et les Olympiades - Paris avec des baguettes

La taille et l'influence de la communauté asiatique dans le XIII^e arrondissement et les diverses représentations des cultures asiatiques (chinoise, laotienne, cambodgienne, vietnamienne, thaïlandaise) qui y vivent furent un facteur de décision concernant la thématique de la promenade. L'itinéraire démarre à partir de la Porte de Choisy avec la visite d'une boutique du Cambodge avec des explications au sujet des produits et des recettes, s'arrête ensuite au niveau de l'église catholique de Notre Dame de Chine (les chrétiens sont une minorité



● Accompagnateurs interculturels au cimetière musulman de Bobigny.
Photo: Bastina



religieuse en Chine) et se dirige ensuite vers le centre commercial Masséna où les magasins sont gérés exclusivement par des asiatiques. En remontant l'avenue d'Ivry, il est possible de faire connaissance avec des représentants de l'Association des résidents en France d'origine indochinoise pour une réflexion plus approfondie au sujet des trois grandes religions/philosophies: le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme.

LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

Parmi les hommes et les femmes qui ont suivi la formation Migrantour avec le Musée de l'histoire de l'immigration et l'Université Paris V Descartes ces derniers mois, écoutons les voix de certain(e)s d'entre eux/elles, en commençant par Siga, devenue accompagnatrice de la balade sur la Mode à la Goutte d'or:

"Moi, je suis Française d'origine Malienne. J'étais déjà personnellement intéressée par les thèmes de l'histoire et de l'immigration, et j'ai pu désormais intégrer mes connaissances grâce au cours de formation. Le projet Migrantour m'a permis de m'enrichir culturellement à travers la diversité des rencontres et des lieux, et m'a également aidée à surmonter certains stéréotypes que j'avais moi-même concernant l'immigration".

La combinaison de la vocation personnelle et de nouveaux horizons ouverts grâce au projet Migrantour est également mise en évidence à travers le poétique témoignage de Sanja, accompagnatrice sur l'itinéraire de Belleville:

"Je viens de Croatie et mes amis m'appellent "l'oiseau migrateur". Mon amour pour les voyages fait que je ne reste jamais longtemps au même endroit. En habitant à Paris, dans le quartier populaire de Belleville, il suffit de traverser la rue pour faire connaissance avec des cultures différentes et mélangées en même temps. J'ai découvert ici un petit monde qui ne cesse de m'étonner. Paris est devenue mon nid et maintenant je peux voyager à travers le monde en me promenant simplement dans les rues de Paris. Cette diversité culturelle est pour moi un bel exemple comparé à toutes les difficultés et les limites de la société, comme le racisme et le nationalisme. Il n'est pas surprenant qu'un quartier comme Belleville soit une oasis d'énergie créatrice où tout est possible. Et qu'est-ce qu'un oiseau migrateur pourrait désirer de plus qu'un nid au sein d'une oasis?"

La conception et la mise en place du projet Migrantour Paris n'aurait pas été possible sans le support précieux du coordinateur local Stefan Buljat et de nos accompagnateurs interculturels:

Mody Kébé, Amara Djikiné, Yussuf Siby, Mahamadou Siby, Vazumana Fofana, Fatima Ethaka Nkoy, Sanja Lokas, Binh Bui Duc, Tamara Mesaric, Alfa Bah, Mato Rados, Leila Koochakzadeh, Siga Maguiraga, Mohamed Lamine Sissokho, Jozsef Farkas, Tuan Anh Dao, Ping Cécile Huang, Yuan Hua Xu, Siu Kwan Delon, Ndero Sou Ndagoy, Angela Ojeda Zolorzano, Dépé Kanté, Magalie Segouin, Arleni Daloz.

Un remerciement spécial à:

Aide à l'insertion sociale des personnes en difficulté (Aisped), Association Bienfaitante et Culturelle de la Mission Croate (Abcmc), Association des Jeunes de Marena Diombougou en France pour le Développement Local (Ajomdf.dl), Autre Monde, Centres sociaux et culturels 13 Pour tous et La 20e chaise, CDT 93 et 94, Direction de la politique de la ville et de l'intégration (Dpvi) Observatoire de la diversité culturelle, La Ligue de l'enseignement, La Mairie de Paris, Les jardins numériques, Connivence de M. Bachelor, Office de tourisme de Montreuil, La Région Île de France, Réseau Mémoires-Histoires, Réseau ATES, Yvelines Actives, les universités de Paris I La Sorbonne, Paris III Sorbonne Nouvelle, Paris V Descartes et les étudiants du Master II "Expertise ethnologique en projets culturels et touristiques", le Musée de l'histoire de l'immigration, Centre Emmaus Louvel-Tessier, Institut des Cultures d'Islam de Paris, M. Djibril Bâ à Château Rouge et à tous les enseignants de la formation.





Valence



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

Au fil du temps, la société valencienne a absorbé de nombreuses vagues migratoires qui ont largement contribué à former la personnalité qui lui est propre. Au cours des dernières années, on a assisté à une transformation importante de la ville, étroitement liée aux processus migratoires: l'accueil, l'emménagement, les migrations vers le pays d'origine et les retours, le tout en peu de temps. Alors qu'une première phase a été marquée par l'arrivée d'immigrants, de nouveaux mouvements d'émigration se sont récemment mis en place à la suite de la crise économique et de la précarité de la vie. Une précarité qui affecte les familles d'immigrants récemment arrivés ainsi que celles et ceux qui ont déjà été naturalisé espagnol. Cette réalité frappe également la population originaire de Valencia, qui a commencé à émigrer à l'intérieur de l'Espagne ainsi qu'à l'étranger. Dans la ville de Valencia, la population immigrée a atteint son apogée en 2009 (au tout début de la crise économique) avec 15 % du nombre total de résidents. À partir de ce moment, cette population immigrée a commencé à diminuer, en passant à 12 % courant 2014. Selon les dernières données de l'Institut national de statistiques, les dix communautés étrangères les plus nombreuses présentes dans la ville sont, dans l'ordre: les roumains (plus de 11 000), les boliviens (9 000), les équatoriens (7 000), les colombiens et les italiens (environ 6 000), les chinois et les pakistanais (environ 5 000), les bulgares, les marocains et les nigériens (environ 3 000). À partir de 2010, la diminution du nombre des nouveaux arrivants et la forte croissance des retours dans le pays d'origine en raison de l'aggravation des conditions de vie a porté le nombre d'immigrants aux niveaux de la décennie précédente: environ un quart des immigrants ont quitté Valencia. À cela s'ajoute le nombre de plus en plus faible d'emplois pour ceux et celles qui sont restés: les emplois précaires, sous-payés, liés à l'économie informelle ou saisonnière. Comme

il a été observé, pour de nombreux immigrants le moyen de se sentir intégré se mesure principalement dans le fait d'avoir un emploi et d'entretenir des relations avec la famille et les amis. La solitude est aujourd'hui un fardeau pour beaucoup, parce que la situation des relations familiales est devenue plus difficile, parce qu'ils ont perdu leur emploi ou qu'ils sont devenus précaires à des niveaux insupportables ou encore parce que les personnes qui étaient auparavant une source de soutien et d'amitié ont pris leur distance.

LES QUARTIERS MULTICULTURELS

Orriols

Le lieu choisi pour les activités du projet Migrantour est le quartier de Orriols, situé dans la partie nord de la ville. Le quartier, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a été formé suite à trois vagues d'immigration qui ont eu lieu entre la deuxième moitié du siècle dernier et le début du siècle présent. À part pour le noyau originel des agriculteurs locaux, la première grande vague d'immigration fut initiée par les familles des prisonniers de la colonie pénitentiaire située dans le monastère de Sant Miquel dels Reis, pour la plupart des détenus républicains victimes de représailles par le régime de Franco. Ces familles vinrent s'installer dans le quartier afin de pouvoir visiter et aider leurs familles détenues. La seconde vague d'immigration s'est produite entre les années soixante et soixante-dix du XXe siècle, et est liée à l'exode vers les villes des populations rurales. Cette immigration, très importante et décisive pour la construction de l'environnement social et l'urbanisme du quartier, provenait en majeure partie des régions d'Estrémadure, d'Andalousie et de Castille-La Manche. La troisième arrivée d'immigrants trouve ses origines dans les premières années de ce siècle et concerne les ressortissants étrangers, principalement les personnes originaires d'Amérique latine et d'Afrique. Selon les données des premiers mois de 2014, la population immigrée à Orriols équivaut à 27 % du nombre total d'habitants, plus de deux fois la moyenne de la ville. Orriols est un quartier composé de rues achalandées, un quartier animé avec une activité sociale importante. Celui-ci se trouve en dehors des itinéraires touristiques traditionnels de la ville et il s'agit un territoire communautaire qui a subi une détérioration substantielle de son patrimoine historique, en raison de politiques locales et de la spéculation immobilière. Certains de ses joyaux architecturaux sont pourtant inestimables: l'ancien monastère de Sant Miquel dels Reis (un joyau de la Renaissance valencienne) et les maisons médiévales d'Albors. En même temps, Orriols est le seul quartier de Valencia où coexistent divers centres religieux aux côtés du culte catholiques: le centre culturel islamique, l'église évangélique



1 Orriols caché

Point de départ:

site de Valencia Acoge

- Boucherie halal
- Le centre culturel islamique de Valencia
- Les maisons du centre historique de Orriols
- La chapelle de San Girolamo
- Le projet Orriols Con-Vive
- L'ancienne église gothique du désormais disparu monastère de Santa Catalina de Siena (Sainte Catherine de Sienne)
- Le stade de football du Levante
- Le site de l'église évangélique
- Les Alquerías (fermes) de Albors
- Le temple sikh
- L'ancien monastère de Sant Miquel dels Reis, site de la bibliothèque municipale de Valenciadella Biblioteca Valenciana



PLANS TOUR 1



VIDÉO DES VISITES DE VALENCE



● Visite de la boucherie halal "Al Manara", à Orriols.
Photo: Associació Perifèries del Mon

et le temple sikh. Ceux-ci sont établis dans le quartier, tel que c'est le cas pour les divers organismes sociaux qui s'occupent du réaménagement de la zone et de l'accueil des immigrants. Le travail qu'ils font est si important que certains de ces organismes sont devenus une référence pour la ville et le reste de l'État. Nous allons désormais parler de Valencia Acoge et du projet, récemment créé mais qui remporte un franc succès, appelé Orriols Con-Vive



LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

1 Orriols escondido

La promenade propose de connecter les différents espaces sociaux, culturels et commerciaux qui font d'Orriols un quartier unique à Valencia pour la richesse de son caractère interculturel. La visite commence au siège de

Valencia Acoge, un organisme qui œuvre dans l'accueil, le soutien et le conseil aux immigrants à travers toute la ville. Il s'agit d'un important point de départ à caractère social et, à partir d'ici, on se prépare à traverser une zone qui n'est à première vue pas particulièrement attrayante, mais qui comporte d'autres caractéristiques qui en font une destination intéressante, bien qu'insoupçonnée par ses habitants. Dans la partie commerciale de la balade, vous visiterez une boucherie halal, où vous sera expliquée la méthode d'abattage selon les préceptes islamiques. À cette étape, à proximité, vous retrouverez le centre culturel islamique de Valencia, un point de rencontre de la communauté musulmane de la ville. Les diverses activités vous seront expliquées (qu'elles soient religieuses, sociales ou éducatives) qui font du centre un catalyseur du développement et un lieu de regroupement pour la communauté locale. Juste en face du centre, on peut voir quelques maisons qui sont des vestiges de ce qu'était la ville de Orriols, avec ses rues étroites et ses anciennes habitations (dont certaines datent de l'époque médiévale). Derrière ce groupe de maisons s'ouvre aujourd'hui une vaste friche, qui devrait tôt ou tard devenir un jardin (tel que cela a si souvent été promis), et, à cet endroit, se trouve la parroquia de San Jerónimo (la chapelle de Saint Jérôme). Cela permet d'entreprendre la visite de l'un des monuments les plus intéressants: l'ancienne église gothique du désormais disparu monastère de Santa Catalina de Siena (Sainte Catherine de Sienne), qui en 1971 fut déplacé pierre par pierre depuis le centre de Valencia vers Orriols. À partir de là, nous aurons l'opportunité de voir également le stade de football du Levante, aménagé dans l'un des nombreux moulins médiévaux aujourd'hui disparus. Nous poursuivrons rue après rue à travers le quartier pour rejoindre le site de l'église évangélique, dont les membres sont surtout des Roms. Juste à côté de l'église sont situées les Alquerías (fermes) de Albors, des maisons médiévales à usage agricole qui ont récemment été rénovées. Il suffira également de traverser la rue pour visiter le temple sikh où vous seront expliqués des d'intéressant rites et coutumes. La balade se termine dans l'ancien monastère de Sant Miquel dels Reis, joyau de la Renaissance méditerranéenne, transformé dans le passé en prison et de nos jours le site de la bibliothèque municipale.



LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

"J'ai participé au cours de formation parce que j'aime ce que je vois et ce que je fais. J'ai connu d'autres personnes et je suis en train de découvrir une ville différente. Ce projet est l'occasion d'offrir une autre vision de la réalité de la ville à tous ceux et celles qui sont curieux de savoir".





Le témoignage de Jenny, l'une des personnes qui ont suivi le cours de formation pour les accompagnateurs interculturels, résume très bien les motivations et l'enthousiasme avec lequel des hommes et des femmes originaires de pays différents, avec des histoires de migration différentes, ont su se rapprocher de Migrantour Valencia. Il y a ceux et celles qui, comme Mamady, ont en premier lieu vu dans le projet une occasion de participer plus activement à la vie sociale et de se sentir davantage intégré(e)s:

"Le fait de devenir accompagnateur interculturel m'aidera à m'intégrer davantage et plus rapidement dans la société locale. L'idée de découvrir et de raconter la ville sous une autre facette me plaît beaucoup et je pense que cela puisse déboucher sur de futures opportunités".

À l'inverse, Margarita pense déjà au moment où elle pourra transmettre ce qu'elle a appris durant le cours de formation et la création des itinéraires aux personnes qu'elle accompagnera, et en particulier aux écoliers:

"J'aime l'idée de faire connaître Orriols aux étudiants et d'accompagner les autres groupe en leur faisant découvrir l'histoire et la culture du quartier. Je suis aussi un migrant et je pense que nous avons tous le droit de migrer, et

j'aime la richesse que la diversité culturelle nous offre individuellement et collectivement."

Comme le souligne par exemple Rajanee: "J'aime vivre à Valencia, même si les choses ne sont pas faciles.

"Je pense que la formation que j'ai reçue lors du cours s'avèrera très utile pour mon avenir professionnel. J'aime vraiment ce que nous sommes en train de faire et je souhaite mettre tout cela en pratique d'une manière optimale".



● Visite au monastère de Sant Miquel dels Reis, à Orriols.
Photo: Associació Periferies del Mon

La conception et la mise en place du projet Migrantour Valencia n'aurait pas été possible sans le support précieux du coordinateur local Tomas Eduard de los Santos et de nos accompagnateurs interculturels:

Abdelaziz Stitou, Bessy Ramírez, Cynthia Arheghan, Jenny Palomino, Jhader Riascos, Khadir Mohamed, Lenin Pomari, Mamady Sacko, Margarita Hacha, Marian San Román, Ramzi S. M. Mohtasib, Rayanee Kharel, Rolando Morán, Rosaalba Labaut, Yubelis Vilches
Un remerciement spécial à:

València Acoge, Orriols Con-Vive, Association Entreiguales Valencia, Ruta del Despilfarro, Collectif Xarxa Urbana, Association Abya Yala, Florida Grup Educatiu Cooperatiu, Club de viatges Fil-per-randa, université de Valencia - Unidad de investigación de Turismo y Ocio, Association Mandinga, Centre culturel islamique de Valencia, Association des commerçants de Orriols et Benimaclet, Église évangélique de Orriols, Temple sikh de Orriols.

● Coiffeur africain, Lisbonne

Photo: Carla Rosado



Lisbonne



UNE HISTOIRE DES MIGRATIONS

L'histoire de Lisbonne et du quartier de la Mouraria, puis son origine en grande partie autour de la présence de peuples et de cultures diverses. En 1143, Lisbonne fut conquise par Alphonse Ier du Portugal (D. Afonso Henriques), devenant une ville chrétienne et choisie ensuite comme capitale du Royaume du Portugal. La naissance du quartier de la Mouraria remonte à la même période, construit hors des murs de la ville et seul territoire où les Maures étaient autorisés à résider. Au XVI^e siècle, les premiers immigrants furent contraints à un esclavage forcé à Lisbonne, qui était à l'époque la plus importante plaque tournante européenne de la lucrative traite des esclaves. Le nombre d'esclaves présents dans la ville atteignait 10 % de la population totale, équivalant à 100 000 habitants. Au XVIII^e siècle, la construction d'un nombre important de nouveaux édifices publics et religieux conduit à l'accroissement des importants flux de travailleurs migrants en provenance de la Galice, une présence qui laissera des marques importantes sur le paysage urbain et sur la gastronomie locale. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, l'exode rural déclencha une forte croissance démographique, tout comme au début des années 70 du XX^e siècle, lorsque la nouvelle migration provenant des colonies portugaises, notamment celle du Cap-Vert, apparue comme une réponse essentielle aux besoins en matière de main d'œuvre dans la capitale. Le 25 avril 1974, après 48 années de dictature, le Portugal devint une démocratie. Cela fut le début de la décolonisation de l'Angola, du Mozambique, du Cap-Vert et de la Guinée-Bissau. Entre avril et novembre 1975, le Portugal accueillera un demi-million de portugais et leurs descendants provenant des ex-colonies. À la fin des années 1980, l'immigration africaine issue des pays de langue portugaise prit un tournure économique. Parallèlement aux flux migratoires en provenance d'Afrique, un nombre croissant d'immigrants

originaires du Brésil, bénéficiant d'accords bilatéraux et de mesures de régularisation, commença à arriver. Enfin, des années 1990 jusqu'à nos jours, les migrations vers Lisbonne ont impliqué de nouveaux contextes de départ, comme l'Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Roumanie et Moldavie) et l'Asie (Chine, Inde, Bangladesh et Pakistan).

LES QUARTIERS MULTICULTURELS

Mouraria

Plus de 50 nationalités sont représentées dans la Mouraria, avec un taux de résidents étrangers (24 % du total de la population) bien plus élevé que la moyenne de la ville (environ 9 %) et nationale (moins de 4 %). Les communautés immigrées les plus importantes sont celles originaires du Bangladesh, d'Inde, de Chine et du Brésil, alors que les communautés africaines ont tendance à résider dans les quartiers limitrophes, bien qu'elles fréquentent régulièrement la Mouraria pour des raisons liées au commerce, au travail et pour les services. Le territoire communautaire de la Mouraria est extrêmement riche en termes de patrimoine historique, en s'affichant en fait comme l'un des quartiers les plus anciens de la ville: les Maures y ont vécu après la conquête chrétienne, le *fado* y est né et les migrants venus tout d'abord de la Galice puis du reste du monde s'y établirent. Considéré jusqu'à très récemment un quartier socialement délabré, situé en bordure de l'élégant centre-ville, la Mouraria est en réalité aujourd'hui le nouveau centre-ville de Lisbonne d'un point de vue culturel, social et commercial, grâce à un important processus de réaménagement urbain mené par les municipalités et les organisations locales. Le quartier est une sorte de "laboratoire" de l'intégration, dans un esprit de multiculturalisme et de cosmopolitisme, où l'atmosphère des rues ressemble à celle d'un grand marché ouvert avec des produits, des aliments, des langues, des sons, des religions et des vies provenant des quatre coins du monde. Une grande partie du territoire est également devenu une scène propice aux échanges pour les nouvelles activités artistiques et commerciales développées par les portugais et les autres européens, témoin de la mise en place de nouvelles dynamiques relatives à l'industrie des loisirs, de la consommation et du divertissement, qui définissent la Mouraria comme étant une zone "branchée" et tellement "vintage". Vu le nombre d'associations sportives et religieuses, le monde associatif bénéficie d'une longue tradition dans la région. À travers toute cette richesse, le quartier de la Mouraria est animé par des dynamiques communautaires uniques à l'intérieur du panorama urbain, qui permettant entre autres de réaliser une série d'événements



1 Le premier itinéraire

Point de départ: Largo de São Domingos

- Le Centro Comercial da Mouraria
- La Rua do Benfornoso



2 De la Mouraria au reste du monde

- La Casa Comunitária da Mouraria
- La Rua do Capelão
- La place de Martin Moniz
- Largo do Intendente

PLANS TOUR 1

PLANS TOUR 2



• Femme portant le hijab à Escadinhas de São Cristovão.
Photo: Carla Rosado



VIDÉO DES LISBONNE

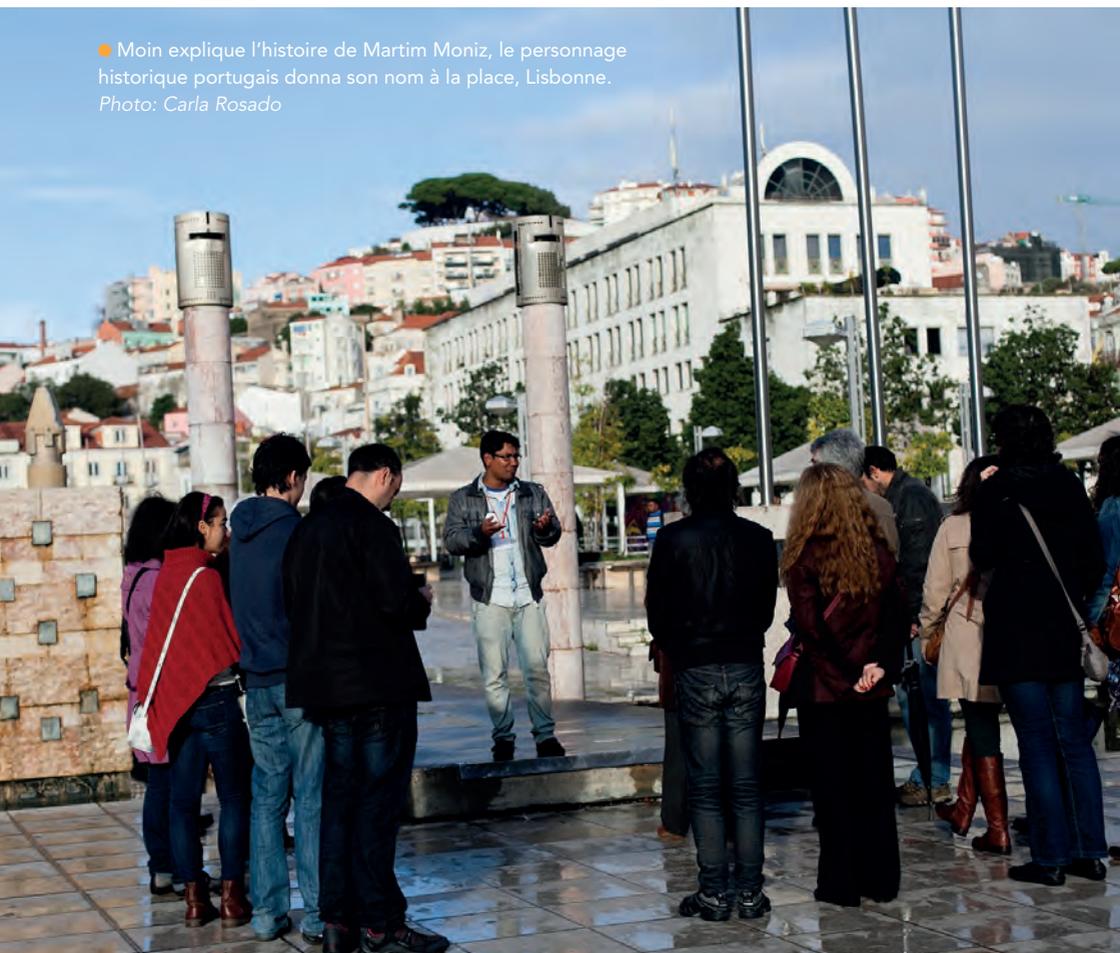
culturels importants. Il y a deux moments précis où, chaque année, l'esprit du lieu ressort avec plus de force, et les portes s'ouvrent alors au reste de la ville et du monde: au mois de juin, avec le début des fêtes de Saint Antoine (Sant'Antonio), les rues se remplissent de musique et d'odeur de sardines grillées, alors que défile la procession de *Nossa Senhora da Saúde* (Notre-Dame de la Santé), la plus importante et la plus ancienne de la ville.

LES BALADES URBAINES DE MIGRANTOUR

Il y a plusieurs Mondes dans la Mouraria

La Mouraria est le quartier le plus multiculturel de Lisbonne. Les gens, la musique, les voix et les parfums du monde font de ce territoire urbain un lieu unique en son genre. Tout se trouve ici, des aliments africains aux thés chinois, en passant par les amulettes et talismans religieux, les gadgets électroniques, les mosquées, les restaurants, les films de Bollywood et les

● Moin explique l'histoire de Martim Moniz, le personnage historique portugais donna son nom à la place, Lisbonne.
Photo: Carla Rosado



mélodies de fado, le tout baignant dans une vie culturelle et communautaire intense soutenue par des organisations locales.

Le **1^{er} premier itinéraire** de Migrantour Lisboa est divisé en trois étapes principales. En premier lieu la place *Largo de São Domingos*, sur laquelle est érigée l'une des plus importantes églises orthodoxes de la ville, mais également un point de rencontre des communautés africaines, qui donnent vie à un marché informel où se vendent des produits typiques (*cola, mançara*) et où toutes sortes de petits services (réparation de chaussures et de sacs) sont disponibles. Puis le *Centro Comercial da Mouraria*, centre commercial dans lequel vous trouverez toute sorte de produits d'origine asiatique. Et enfin, la *Rua do Benfornoso*, le cœur de la communauté bengalaise, avec ses restaurants, boucheries *halal*, coiffeurs et bien d'autres choses encore.

2^e De la Mouraria au reste du monde

Au cours de cette promenade, les visiteurs auront la possibilité de découvrir la Mouraria d'hier et d'aujourd'hui, en se concentrant sur tous les espaces où les différentes communautés de migrants apportent leur contribution pour construire la mosaïque culturelle du quartier. Un mélange de fado, d'arômes orientaux, de boutiques indiennes, chinoises et bengalaises, mais également des lieux rénovés grâce à la contribution d'artistes contemporains et d'organisations locales. Les principales étapes de cette balade sont: *La Casa Comunitária* da Mouraria, le siège de l'Associação Renovar a Mouraria, avec sa cafétéria ouverte au public et le riche programme d'événements culturels. L'Association développe des activités permanentes de soutien aux communautés locales (par exemple des cours de portugais pour les immigrants, un portail de soutien juridique, du soutien scolaire). La *Rua do Capelão*, la zone du quartier plus traditionnellement "Portugaise", où il est possible de respirer l'histoire du fado à chaque pas. *Martim Moniz*, la grande place, avec de nombreux kiosques où il est possible de déguster des spécialités culinaires de partout dans le monde. Et pour finir, le *Largo do Intendente*, le quartier le plus "branché" de la Mouraria, riche en commerces de détail, en bureaux inspirés du style "vintage", mais également en projets sociaux et culturels.

LES VOIX DES ACCOMPAGNATEURS INTERCULTURELS

Parmi toutes les personnes qui ont suivi le cours de formation Migrantour Lisboa, nous présentons ci-dessous les témoignages illustrant la relation développée par les accompagnateurs interculturels avec le quartier de la





Mouraria et le rôle que le projet a joué lors ce voyage de découverte et de connaissance particulier qui leur est propre. Moin est originaire du Bangladesh et vit dans le quartier de la Mouraria depuis juillet 2010. Arrivé au Portugal en tant qu'étudiant, Moin est désormais engagé dans une série d'emplois qui lui permettent de vivre normalement et qui le lient fortement au quartier:

"Je me sens comme faisant partie des lieux. La Mouraria est un quartier International, je ne sais pas comment il est possible que tant de gens, tant de nationalités, de religions et de cultures puissent tenir dans un endroit si restreint! Au début je sentais que le quartier ne m'appartenait pas parce que je venais d'extérieur, mais depuis j'ai grandi et j'y ai trouvé tellement de bonnes personnes. Je ne sais pas comment sera mon avenir, mais ici je me sens chez moi!"

Pour Moin, le projet Migrantour fut une parfaite occasion de découvrir le quartier dans ses aspects les moins habituels:

"J'ai adoré les leçons et les enseignants qui furent une véritable source d'inspiration" a-t-il dit. "Ce projet est comme s'il m'avait été donné une nouvelle identité, il m'a ouvert beaucoup de portes, m'a fait rencontrer de nouvelles personnes et découvrir d'autre cultures et traditions".

● Lumbaka, accompagnateur interculturel à Lisbonne, en train de montrer des produits africains.
Photo: Carla Rosado



Lumbala est arrivé à Lisbonne du Congo en décembre 2008. Il a étudié et a obtenu un diplôme de droit à l'Université de Kinshasa et travaille actuellement en tant que soudeur.

"La Mouraria est pour moi un lieu pour rencontrer ses amis et connaissances. Je retrouve ici des traces de la culture, nourriture et musique africaine. Le fait de devenir accompagnateur interculturel m'a aidé à prendre confiance en moi, à me faire de nouveaux amis et, qui sait, à apprendre un travail qui pourrait un jour devenir l'une de mes principales occupations".

Fátima, à l'inverse, est une enseignante descendante d'immigrés cap-verdiens résidant au Portugal depuis plus de 40 ans:

"Je me suis mariée avec un mozambicain, musulman d'origine indienne qui a grandi et a passé toute sa vie dans la Mouraria. C'est de cette façon que j'ai découvert le quartier! Pour moi, c'est un peu comme la Tour de Babel, construite et reconstruite chaque jour malgré la diversité des langues et sa parfaite disarmonia (désharmonie)."

Celles-ci, et tant d'autres, sont les histoires que vous pouvez entendre en vous promenant dans les rues de la Mouraria en compagnie de Moin, Lumbala et Fátima, ainsi que de Ronaldo et d'Abílio (du Brésil), Sonya (de Bulgarie), Suzanna (de Pologne), Ema (d'Angola), Karolyn (d'Iran) et de tous les accompagnateurs et accompagnatrices interculturel(le)s de Migrantour Lisboa!

La conception et la mise en place du projet Migrantour Lisboa n'aurait pas été possible sans le précieux support de la coordinatrice locale Ana Isabel Castanheira, de la parraine Filipa Bolotinha et de nos accompagnateurs interculturels:

Kimuku Lumbala, Moin Ahamend, Ronaldo Azevedo, Abílio Soare, Sonya Laucheva, Karolyn Morovati, Zuzana Szpura, Ema Jamba, Fátima Ramo, Filomena Farinha, Glauciene Melchior, Argentina Malhoa, Antónjo Macedo, Zoltan Baltiz, Anderson, Celso Soare, Jorge Monteiro, Fábio Soares, Anklis Neto, Adelson Pereira

Un remerciement spécial à:

ACM – Alto Comissariado para as Migrações (Haut-Commissariat pour les Migrations), SOLIM - Solidariedade Imigrante (Solidarité immigrante), Junta de Freguesia (paroisse civile) de Santa Maria Maior, Gabinete Encruzilhadas do Mundo (Carrefour du Monde) – Câmara Municipal de Lisboa, IGOT – Instituto de Geografia e Ordenamento do Território, ESHTe - Escola Superior de Hotelaria e Turismo do Estoril, INE – Instituto Nacional de Estatística



Conclusion



LE VOYAGE CONTINUE!

Le projet européen de Migrantour arrive à son terme, mais le réseau continue d'exister. Une fois terminés les cours de formation, la création des nouveaux itinéraires interculturels, l'exploration de la ville avec une immense curiosité et la naissance des émotions comme l'anxiété, les moments de joie suite aux premiers guidages d'adultes et d'étudiants, c'est maintenant que le défi le plus fascinant se présente: rendre les balades viables dans le temps, les faire vivre, grandir, se développer, même après la fin du projet co-financé par l'Union Européenne, élargir le réseau Migrantour à d'autres villes et d'autres pays européens. Le chemin est tracé, dans les neuf villes couvertes par le projet, la proposition d'itinéraires urbains interculturels accompagnés par des citoyens d'origine étrangère devra devenir une pratique courante: l'élément majeur d'une offre culturelle qui allie un engagement social en faveur de l'intégration et une plus grande cohésion entre les habitants avec un plaisir renouvelé de visiter des quartiers populaires et multiculturels. C'est un moyen novateur de découvrir la ville et ses habitants! Dans le même temps, le réseau Migrantour devra agir comme source d'inspiration et pôle d'attraction pour les autres associations et villes qui seraient désireuses de répliquer le projet sur leurs territoires ou de créer des projets similaires, tout en partageant l'expérience acquise suite à des activités similaires déjà menées indépendamment dans leur propre contexte. Une double perspective d'élargissement du réseau déjà testé durant le projet, grâce à la rencontre avec quatre autres villes qui, chacune à leur rythme et à leur façon, se sont rapprochées de Migrantour afin de créer un nouveau voyage.

 **Ensemble chez Migrantour:
Naples, Lyon, Varèse et Arezzo**

Naples à l'initiative, plus que tout autre, de s'être mise en mouvement pour

● Hicham, accompagnateur interculturel avec la carte du Maroc, le pays d'origine de Nadia, qui gère un étal au marché de Varèse.

Photo: Nessuno Escluso



devenir une ville Migrantour, en s'engageant sur les objectifs et les mesures prévues par le projet avec une forte dose d'énergie et de passion. L'élaboration des promenades a été soutenue par la Società Cooperativa Sociale Casba (www.coopcasba.org), une coopérative de médiateurs linguistico-culturels active depuis de nombreuses années sur le territoire. Les candidats au cours de formation pour accompagnateurs interculturels étaient 15 citoyens de nationalités différentes (originaires du Sénégal, du Sri Lanka, de Somalie, d'Équateur, de Gambie, de Russie, du Pérou, d'Ukraine, de Côte d'Ivoire, de Mauritanie et de Géorgie) qui se sont engagés dans l'étude de l'histoire des migrations qui ont impacté la ville, qui ont appris les techniques de l'accompagnement des groupes, en apprenant à parler en public d'une manière agréable et qui ont personnellement contribué à l'élaboration des itinéraires par le biais de la recherche participative et du travail sur le terrain. Naples, comme toutes les métropoles du monde, est une ville multi-ethnique et son identité est le puzzle des cultures, des modes de vie, des points de vue différents qui vivent et cohabitent sur le même territoire. Même en posant simplement sur le siècle dernier, à la population "indigène" s'est ajoutée depuis plus de trente ans la présence de communautés d'origine étrangère qui font désormais partie intégrante de la vie quotidienne et qui, jour après jour, contribuent à écrire une page de l'histoire de Naples. Apprendre à connaître la ville à travers les yeux de ses habitants est donc une occasion à ne pas manquer pour écrire un récit véridique de la ville, ouvrir de nouvelles portes, découvrir des beautés et richesses insoupçonnées. Le marché sénégalais de Piazza Garibaldi avec ses produits typiques, les mosquées dans le quartier Mercato, les pierres importés d'Inde et les bijoux chinois de la Porta Nolana, les premiers "fast food" maghrébins qui sont arrivés dans la ville, le phone center somalien et les pâtisseries arabes sont quelques-unes des étapes des trois balades que coopérative Casba a développé dans la ville, et qui offre aux touristes, citadins, étudiants ou simples curieux le titre de "Naples aux mille cultures". Le cas de la ville française de Lyon est à l'inverse une histoire plus emblématique étant donné qu'elle fit connaissance avec Migrantour au cours de son expérience. Le Réseau DéPart, qui regroupe une douzaine d'associations de tourisme solidaire de la région qui adhèrent au CADR (*Collectif des Associations de Développement en Rhône-Alpes*) a lancé depuis 2012 un programme de promenades "solidarité" à travers les rues de la ville à la demande de la municipalité de Lyon. Il s'agit de promenades d'une durée de deux heures qui mènent à la découverte d'un quartier historique de Lyon, la Guillotière, à travers des rencontres et des témoignages. La Guillotière, sur la rive gauche du Rhône, a toujours été la porte d'entrée de la ville: un carrefour d'échanges, la sienne est une histoire de flux migratoires constants. Après l'arrivée des italiens au XIXe siècle, les grecs, les arméniens et les juifs

ashkénazes se sont installés au cours des années de l'entre-deux-guerres, puis ce fut au tour des migrants originaires du Maghreb, lors du "baby-boom" d'après-guerre, jusqu'aux années 1980 et 1990, suivi ensuite des réfugiés provenant de l'Asie du sud-est et des migrants originaires d'Afrique subsaharienne. L'objectif des promenades est de découvrir le quartier dans toute sa richesse (sociale, culturelle, économique), aller à la rencontre de ses acteurs (commerçants, artisans, habitants, migrants) afin de surmonter les stéréotypes liés à ce type de territoire. Naples et Lyon sont deux grandes métropoles, comme les autres, des villes partenaires du projet Migrantour. Toutefois, les promenades interculturelles peuvent également être imaginées et conçues dans des contextes urbains de petite dimension, à la lumière de l'histoire des migrations, en Italie comme dans d'autres pays européens, en s'intéressant également aux petits centres provinciaux. Les défis qui doivent par exemple être relevés dans le contexte de Varèse, chef-lieu de province de la Lombardie, sont certes différents, mais tout aussi stimulants. Qui L'association Nessuno Escluso Onlus, a vu le jour en 1998 dans la province de Varèse et est active dans le domaine de la coopération en Italie avec des projets en faveur de l'inclusion sociale, en collaboration avec "*I Fiori per l'integrazione (les Fleurs de l'intégration)*", association de promotion sociale fondée par des migrants afin d'encourager un parcours d'éducation à la citoyenneté active, a conçu deux balades: une dans le centre historique de Varèse et une autre dans la ville voisine de Gallarate. Les balades s'adressent aux élèves des écoles de la région mais également à un public adulte, mettent en évidence la transformation de la ville et du territoire urbain, donnent un aperçu de la situation actuelle des migrations, des lieux de culte et de retrouvaille et préconisent une rencontre avec les témoins directs qui vivent et travaillent sur le territoire et qui apportent leur expérience de vie concrète. La balade à travers les rues de Varèse s'effectue de manière très originale, en suivant les récits emblématiques de deux migrants arrivés dans la ville à différentes époques, au début 1900 et de nos jours. Les promenades sont donc captivantes pour les enfants et les étudiants, qui retranscrivent sur le territoire même l'expérience acquise par les initiateurs après des années de travail dans les écoles par le biais de laboratoires interculturels consacrés au thème des migrations. Même à Arezzo, capitale de la province de la Toscane, les écoles locales seront les premiers bénéficiaires des itinéraires interculturels développés par Oxfam Italie dans la zone centre, de la Maison de la Culture, jusqu'au Saione, dans la périphérie voisine de la ville. Après une première phase d'étude du territoire qui impliqua des médiateurs et des éducateurs interculturels déjà actifs localement, des promenades-pilote ont été réalisées, s'adressant aux étrangers nouvellement arrivés à Arezzo et accueillis dans les différentes structures de la ville. À partir de l'automne 2014, un cours de

formation plus structuré a donc commencé, basé sur les critères du projet Migrantour, qui mènera à la création de promenades proposées aux étudiants toscans à partir de l'année scolaire suivante.



Au-delà de Migrantour: New York, Hong Kong et ailleurs

Des exemples de grand intérêt ne manquent pas en dehors de l'Europe et notamment à New-York et Hong Kong. À New-York, l'activité du *Tenement Museum de Manhattan*, musée dédié à l'immigration depuis 1863 et qui a accueilli au fil des décennies plus de 7 000 personnes d'origine étrangère, est réellement significative. Les salles du musée sont aménagées dans des chambres autrefois habitées par des familles italiennes, irlandaises et polonaises, et racontent les parcours biographiques et les espaces de vie quotidienne des migrants qui sont arrivés dans la ville entre les XIXe et XXe siècles.

À Kowloon à Hong Kong, nous découvrons un projet encore plus en accord avec les objectifs de la mission de Migrantour: l'*African Community* a lancé une série de visites interculturelles dédiées au quartier et en particulier aux *Chungking Mansions*, un grand palais de 17 étages où ils vivent et travaillent environ 4 000 personnes de plus de 100 nationalités différentes. Ainsi, le réseau Migrantour pourrait développer des synergies avec ces réalités et bien d'autres afin de créer des liens à l'intérieur et au-delà du territoire européen et d'impliquer un nombre croissant de cités. Une série de critères éthiques et de bonnes pratiques ont déjà été identifiés pour les personnes intéressées à se joindre au réseau et qui puissent être accompagnées, d'une manière claire et transparente dans le développement de leur territoire dans le cadre du tourisme urbain interculturel. Chaque ville a la capacité de développer son "Migrantour", parce grande métropole mondiale ou petite ville de province, chaque cité peut être découverte à travers les personnes qui, dans leur histoire personnelle ou familiale, ont des expériences de migrations, en suivant les traces des voyages et des changements qui ont depuis toujours transformé les endroits où nous vivons. Et ces traces pourront peut-être nous aider à redécouvrir les éléments communs sur lesquels bâtir jour après jour une citoyenneté européenne qui soit véritablement accueillante et respectueuse des différences.